

Institut Biblique et Missionnaire Emmaüs

Pertinence et pratique de la glossolalie aujourd'hui
Une tentative de conciliation sur un point de divergence

Travail de Diplôme
Présenté par
Turin Gérald

Sous la direction de
Paul Schoop

Mai 2008

Pertinence et pratique de la glossolalie aujourd'hui. Une tentative de conciliation sur un point de divergence

© 2011 Gérald Turin

Ce document est mis à disposition sur le site www.universdelabible.net avec l'aimable autorisation de l'auteur. Sa consultation et son téléchargement sont strictement réservés à un usage personnel et privé.

Toute publication à des fins commerciales et toute duplication du contenu de ce document ou d'une partie de son contenu sont strictement interdites.

Toute citation de 500 mots ou plus de ce document est soumise à une autorisation écrite de la part de la Société Biblique de Genève au nom de l'auteur.

Pour toute citation de moins de 500 mots de ce document le nom de l'auteur, le titre du document et son adresse Internet doivent être mentionnés.

Introduction

« Les différences entre les charismatiques et les non charismatiques sont essentiellement des divergences entre croyants, donc des divergences à l'intérieur de l'unique Eglise de Christ¹ ».

Sujet de controverses dans le passé comme encore aujourd'hui, tout ce qui touche au phénomène de la glossolie représente un sujet sensible au sein du corps de Christ. Les opinions des diverses tendances chrétiennes sont variées. Combien d'encre ce sujet polémique n'a-t-il pas fait couler ? Combien d'énergie dépensée en vaines diatribes, parfois schismatiques ? Quelle que soit l'appréhension que nous en ayons, la question ne laisse aucun chrétien dans l'indifférence.

La démarche de ce travail s'inscrit dans une perspective qui se veut conciliatrice, sur un sujet qui ne relève pas de la doctrine fondamentale. Notre propos sera de tenter de relever les lignes de forces et de faiblesses de l'argumentaire de chacune des parties adverses, en les considérant respectueusement et honnêtement.

Personnellement, l'exercice qui me fut le plus difficile, dans l'exécution de cette dissertation, n'a pas résidé premièrement dans sa rédaction même, mais dans l'effort constant à tenter de m'arracher à l'influence de mon propre arrière-plan religieux, susceptible d'orienter et de biaiser une juste perception des choses sur ce sujet.

Dans la mesure du possible, à des fins profitables, je demande à chacune des personnes qui liront ce texte d'agir de même, en quittant les présupposés des obédiences respectives. Les Saintes Ecritures, doivent toujours et en toutes choses avoir le dernier mot.

Pour ma part, ce travail m'a été grandement profitable en ce qu'il m'a souvent mis le dos au mur, m'obligeant à de profondes remises en questions sur ce je pensais être des vérités indiscutables.

Que toute la gloire en revienne à Dieu seul.

¹ Richard, B. Gaffin, *Revue Réformée* N° 196 – 1997/5 - DECEMBRE 1997 - TOME XLIII - *Que veut dire «éteindre l'Esprit»*, p. 54.

1. Définition générale du mot *glôssa*

1.1. Le sens des diverses expressions bibliques du parler en langues²

Cette expression se rencontre 11 fois chez Paul : 6 ou 7 fois avec le substantif au pluriel *glôssaïs laleïn*, (1Co 12.30 ; 14.5, 6, 23, 39) . Et 4 ou 5 fois avec le substantif au singulier *glôssê laleïn* (1Co 14.2-4,13, 27).

Il faut signaler également dans cette même épître, les expressions approchantes.

- Dire des paroles en langue : *laleïn logous en glôssê*, 1Co14.19
- Parler les langues des hommes et des anges : *laleïn tais glôssaïs...*, 1Co 13.1
- Prier en langue : *proseukhes-ïhaï glôssê*, 1Co 14.14
- Avoir une langue : *glôssan êkheïn*, 1Co 14.26
- Genres de langues : *génê glôssôn*, 1Co 12.10, 28
- Les langues : *glôssaï*, 1Co 13.8 ;14.22

On rencontre encore l'expression *parler en langues (laleïn glôssaïs)* dans Ac 10.46 et 19.6, avec l'adjonction des déterminatifs: *autres, les nôtres (hétéraïs, hémétéraïs)* dans Ac 2.4-11, avec l'épithète: *nouvelles (kaïnaïs)* dans Mc 16:17. *Laleïn (parler)* désigne le langage en général, articulé ou inarticulé: des paroles, des cris, des sons.

1.2. Les différents sens des mots Glôssa.

- Glôssa : langue en tant qu'organe phonateur.
- Glôssa : langue ou langage en tant qu'idiome.
- Glossolaler : au sens biblique, c'est parler avec la langue, c'est-à-dire automatiquement, l'esprit humain ne prenant point part à cette opération où l'organe seul est actif.
- Glossolaler : parler en glosses , c'est-à-dire en termes étranges et incompréhensibles.
- Glossolale : parler une langue étrangère ou des langues étrangères, dont la connaissance a été donnée miraculeusement.
- Glossolaler : parler la langue de l'Esprit. C'est une langue particulière, celle du Paradis. Pour certains; celle dont Dieu se sert dans ses inspirations.
- Glossolaler : c'est parler un langage étrange, le langage des esprits ou de l'Esprit.

² Pétrakian, Yves, <http://456-bible.chez-alice.fr/westphal/3104.htm>

NB : Dès maintenant et afin de faciliter la lecture de ce travail, nous utiliserons sans distinction et systématiquement le terme générique *Glossolalie*.

2. Définition des diverses positions

Sur le thème de la glossolalie, le monde évangélique peut se diviser en deux grandes familles.

2.1 Le cessationisme : Les tenants de cette position postulent pour une cessation des divers charismes relativement tôt dans l'histoire de l'Eglise.

2.2 Le continuationisme : Les tenants de cette position postulent pour une continuité incessante des charismes au travers de l'histoire de l'Eglise. On peut également relever un autre courant de pensée qui ne sera pas développée dans cette étude. On appelle celle-ci le restorationisme : Cette dernière postule pour une probabilité de résurgences ponctuelles des différents charismes dans le cours de l'histoire.

Chacun de ces clans antagonistes ont bien évidemment des arguments respectifs à faire valoir. Mon premier propos sera donc de les exposer systématiquement à des fins comparatives pour tenter d'en dégager une première synthèse la plus objective possible.

3. L'argumentation cessationiste

L'argumentation des deux positions s'articule généralement sur quatre pôles distinctifs.³

3.1. La question textuelle de 1Co 13.8-13

C'est un texte clé dans l'argumentaire cessationiste, car c'est sur celui-ci que les tenants de cette position s'appuient particulièrement afin d'étayer scripturairement leurs thèses. Ce texte affirme en effet que les langues *cesseront* au moment où *ce qui est partiel sera aboli*.

3.2. Les langues cesseront « γλωσσαι παυσονται »⁴

Le verbe cesser est ici conjugué au futur, voie moyenne déponente. L'emploi de ce temps semble indiquer que les langues n'auront pas besoin d'être détruites. En effet, la voie moyenne employée ici, semble indiquer qu'elles cesseront d'elles-mêmes. Le facteur

³ Kuen, A., *Dons pour le service*, Ed. Emmaüs, 1982, p.24-25.

⁴ 1Co 13.8.

intrinsèque à leur nature même⁵ tend à relever grammaticalement la non- permanence du don de la glossolalie.

3.3. Quand ce qui est parfait sera venu, ce qui est partiel sera aboli.

Les langues cesseront au moment où ce qui est parfait sera venu (v.10). Ce texte donne une précision quant au moment de la cessation des langues. Toute la question tourne autour de savoir à quoi se réfère l'avènement de ce qui est parfait !

On donne généralement sept interprétations possibles pour tenter d'expliquer ce passage difficile. 1. La perfection représente la formation du canon biblique. 2. La maturité de l'Eglise à la fin de l'âge apostolique. 3. La mort des croyants et leur présence immédiate auprès du Seigneur. 4. L'enlèvement de l'Eglise. 5. Le retour du Christ ; 6. L'état éternel. 7. Les événements eschatologiques comme ensemble unifié⁶.

3.4. Les dons miraculeux étaient liés aux temps apostoliques.

Selon cette position, les dons représenteraient l'apanage des 12 apôtres.⁷ Comme l'avance S. Fergusson « *Ils servaient de preuves et de confirmation de l'Evangile et du ministère apostolique dans les églises* ⁸ ».

Etienne⁹ et Philippe¹⁰, qui n'étaient pas considérés comme des apôtres par l'église primitive, ont néanmoins accompli des miracles. Dans la perspective cessationniste, ils sont considérés en quelque sorte comme des délégués apostoliques. Ainsi, la mort des apôtres marquerait la fin de l'office apostolique et ponctuerait du même coup la cessation charismatique. On reconnaît toutefois que ces deux éléments ne sont pas parfaitement synchronisés dans l'Histoire. Celle-ci, en effet, atteste d'une activité miraculeuse s'étendant jusqu'à la fin du 2^e siècle.

3.5. Le précédent de l'Ancien Testament

Cette approche cherche à établir un rapport entre Ancienne et Nouvelle Alliance. On relève que l'inauguration de l'ancienne économie fut accompagnée de nombreux signes et miracles

⁵ Kuen, A., *Encyclopédie des difficultés bibliques*, vol.2 , p.177

⁶ Kuen, A., *Enc. des diff. bibliques*, vol.2, p.177-178

⁷ Selon cette approche, sont considérés comme apôtres les 12 disciples choisis par Jésus lui-même (Mr 3.14-19. Matthias fut nommé en remplacement de Judas (Ac 1.16-26). Paul est également reconnu comme apôtre légitime (1 Co 9.1)

⁸ Fergusson, S., *L'Esprit-Saint* ; p. 265.

⁹ Ac 6.8.

¹⁰ Ac 8.6.

visibles (*sortie d'Égypte, traversée du désert, manne, eau jaillissant du roc, entrée en Canaan*). Une fois installé dans la terre promise, le peuple d'Israël n'a plus vu se reproduire ces miracles¹¹. Ceux qui ont été effectués plus tardivement par Elie et Elisée représenteraient des éléments isolés et ponctuels. Dans ce sens, ils ne peuvent être considérés comme normatifs.

D'autre part, les miracles de l'AT ne suggèrent pas l'idée d'une continuité. Leurs fonctions étaient temporaires et servaient à confirmer, à défendre et à établir le Royaume dans le contexte d'une ère nouvelle.¹²

Dans la même pensée, les signes et les miracles néotestamentaires auraient eu une fonction d'accréditation similaire dans leur temporalité. Ceux-ci furent présents afin de donner la première impulsion miraculeuse nécessaire à la fondation de l'Eglise primitive. Une fois leur mission accomplie, les charismes disparurent, n'ayant plus leur raison d'être.

3.6. L'histoire de l'Eglise

Le dernier argument est l'absence de textes rapportant la continuité du parler en langues dans la période des Pères de l'Eglise. L'ensemble des dons miraculeux aurait cessé au cours des premiers siècles.

Déjà au 4^e siècle, Chrysostome, Père de l'Eglise grecque¹³, écrit à ce propos : « *Beaucoup de merveilles qui se passaient couramment à cette époque ont cessé d'exister maintenant*¹⁴ ». Augustin¹⁵, Père de l'Eglise latine, abonde dans le même sens : « *De nos jours, l'imposition des mains ne confère plus le don des langues avec le Saint-Esprit...* »¹⁶. Plus tardivement, les chrétiens revenus au modèle apostolique tels que les Vaudois, les Eglises de la Réforme, les Méthodistes et les Baptistes ne semblent pas non plus avoir reçu ces dons miraculeux.

Voilà, en résumé, la panoplie de l'argumentaire cessationniste. De son côté, la position favorable à la continuité charismatique, également n'est pas en reste avec des arguments favorables à leur position.

¹¹ Kuen, A., *Dons pour le service*, p. 25.

¹² Fergusson, S., *L'Esprit-Saint*, p. 264.

¹³ 344-407 ap. J.C.

¹⁴ *Homélie sur Romains 14*, cité par Jacques Gloaguen, *Les charismes dans les premiers siècles de l'Eglise*, p. 101.

¹⁵ 354-430 ap. J.C.

¹⁶ *Retractationes 1.13,7*, cité par Jacques Gloaguen, *Les charismes dans les premiers siècles de l'Eglise*, p. 110.

4. L'argumentation continuationiste

4.1. La question textuelle 1Co 13. 8-13.

A ce texte présenté comme un argument susceptible de démontrer grammaticalement la cessation des charismes, les continuationistes opposent par les mêmes outils exégétiques une interprétation différente mais également pertinente.

4.2. Les langues cesseront «γλωσσαι παυσονται¹⁷».

Le verbe παυω est régulièrement utilisé à la voie moyenne dans le NT... Il peut également signifier *cesser tout court*. Citant en exemple le passage de Lc 8.24, où l'on voit Jésus menacer le vent et les vagues. Ceux-ci ont « cessé » (επαυσαντω). Si le vent et les vagues ont cessé, ce n'est évidemment pas à cause du caractère intrinsèque à leur nature¹⁸».

On peut également relever treize autres emplois de ce verbe à la voie moyenne dans le N.T.¹⁹. La seule exception se trouve dans 1Pi.3.10, où la voie active est employée à l'impératif. Houghton²⁰ déclare: « *Dans aucun des 13 passages, l'emploi de la voie moyenne ne demande l'idée que ce dont il est question cessera de soi-même* ».

Ce changement serait simplement d'ordre rhétorique, soulignant la permanence de l'amour comparativement au caractère temporaire de ces dons²¹. D.A. Carson conclut de son côté : « Je ne pense pas que l'on puisse déduire grand-chose de l'utilisation de παυσονται dans le v.8 pas plus que d'autres traits stylistiques²²».

4.3 Quand ce qui est parfait sera venu, ce qui est partiel sera aboli

Sur les 7 interprétations de ce texte, trois retiennent habituellement l'attention des théologiens.

Elles se rapporteraient au moment où : 1. L'Eglise ou les croyants qui la composent seront mûrs. 2. Le canon du NT sera complet. 3. Le Christ reviendra²³.

¹⁷ 1Co 13.8.

¹⁸ A. Kuen, *Encyclopédie des difficultés bibliques*, vol. 2, p. 177.

¹⁹ Lc 5.4 ; 8.24 ; 11.1 ; Ac 5.42 ; 6.13 ; 13.10 ; 20.1, 31 ; 21.32 ; Ep 1.1 ; Col 1.9 ; Hé 10.2.

²⁰ A. Kuen, *Encyclopédie des difficultés bibliques*, vol 2, p. 177.

²¹ A. Kuen, *Encyclopédie des difficultés bibliques*, vol 2, p. 177.

²² A. Kuen, *Encyclopédie des difficultés bibliques*, vol 2, p. 178.

²³ A. Kuen, *Encyclopédie des difficultés bibliques*, vol 2, p. 178.

D.A. Carson donne 7 raisons pour lesquelles seule la 3^{ème} paraît défendable²⁴ :

1. Il est difficile de penser que les Corinthiens puissent comprendre que la perfection soit liée à la formation du canon.
2. « *Etre connu comme nous avons été connus* » ne peut pas relever d'un état relatif à l'âge présent.
3. « *Voir face à face* » fait certainement référence à l'état que seule la parousie introduira.
4. Ce verset exclut que la perfection se rapporte à l'union des Juifs et des Gentils.
5. Le contraste entre l'enfance et l'âge adulte serait un non-sens historique si l'on établissait une comparaison avec l'enfance de l'église et sa maturité.
6. Le mot « *perfection* » n'est pas employé comme un état de choses qu'amènera la parousie et il est toujours employé sous la forme d'un adjectif. Mais il est également vrai que c'est uniquement dans ce passage qu'il est employé comme un substantif neutre, certainement créé pour établir le contraste avec le « *partiel* » et le « *parfait* ».
7. La théorie postulant pour l'établissement du canon dépend de la compréhension de la prophétie comme possédant la même autorité que la prophétie non scripturaire. Paul considère la fin de l'ère actuelle comme étant le moment où les dons seront finalement abolis.

Il serait certes réconfortant de pouvoir « classer » la question difficile des langues avec l'affirmation apparemment biblique qu'elles ont déjà « cessé » ; mais je ne trouve pas une telle affirmation dans la Bible. Je n'y vois rien qui me permette de présumer que l'Esprit ne peut ou ne veut plus s'exprimer en langues²⁵.

La perfection est un concept eschatologique et non canonique. Le contraste établi par Paul ; *aujourd'hui*, je connais partiellement, mais *alors* je connaîtrai comme j'ai été connu²⁶ ne peut faire référence qu'à une vision béatifique²⁷.

4.4. Les dons miraculeux étaient liés aux temps apostoliques

Le continuationisme refuse de restreindre les miracles à la seule période apostolique et aux seules personnes des apôtres. Comme nous l'avons relevé plus haut, Etienne et Philippe ont

²⁴ A. Kuen, *Encyclopédie des difficultés bibliques*, vol 2 ; p. 178.

²⁵ R. Schallis, *Le don de parler diverses langues*, p. 114.

²⁶ 1Co 13.12.

²⁷ S. Fergusson, *L'Esprit Saint*, p. 266.

également pratiqué des miracles. Dire alors que les prodiges seraient l'apanage des apôtres, ne correspond pas à la réalité biblique²⁸.

Le témoignage historique, également, infirme cette hypothèse. Comment donc concilier cette approche avec l'invitation de Jacques 5.14-15 à prier pour les malades afin qu'ils soient guéris ? Les anciens mentionnés dans ce texte ne sauraient représenter uniquement la frange apostolique. Notons au passage que Jacques ne souligne pas le genre ou la gravité de la maladie.

En fin de compte et afin d'éviter toute approche réductrice, il est bon de relever que la guérison divine demeure dans tous les cas un miracle. John R.W. Stott en donne cette définition : « Un miracle est par définition un événement extraordinaire, une intervention créatrice qui va à l'encontre des modes d'actions normaux et naturels de Dieu²⁹ ».

4.5. Le précédent de l'Ancien Testament

Si l'on peut effectivement observer une diminution quantitative des miracles dans l'Ancien Testament, on peut également relever certaines résurgences ponctuelles en cette matière dans l'histoire d'Israël.

Avancer que les miracles représentent une particularité de la période inaugurant la dispensation de l'AT, n'englobe pas dans sa considération l'ensemble des textes.

On le voit notamment au travers des ministères d'Elie et Elisée. Si en soi, ces faits ne représentent pas une valeur normative comme il a été dit plus haut, il serait néanmoins préjudiciable de faire l'impasse trop rapidement sur leur existence au sein du canon biblique.

Pour le moins, la présence de ces textes évoque positivement l'éventualité d'un renouveau miraculeux.

4.6. L'histoire de l'Eglise

Les continuationnistes tentent de démontrer la présence des charismes, plus tardivement que la fin du 2^e siècle. Citons Clément de Rome³⁰ (95), Ignace d'Antioche³¹ (110), Justin Martyr³²

²⁸ Ac 8.6 : « Les foules, d'un commun accord, s'attachaient à ce que disait Philippe, en apprenant et voyant les miracles qu'il faisait ».

²⁹ J. Stott, *Du baptême à la plénitude*, p. 101.

³⁰ J. Gloaguen, *Les charismes dans les premiers siècles*, pp. 6-8 ; *Epître aux Corinthiens*, 2.1-2 ; 3.1 ; 23.1-2 ; 38.1.

³¹ J. Gloaguen, *Les charismes dans les premiers siècles*, pp. 12-13. *Epître aux Smyrniotes* 1.1. *Epître à Polycarpe* 2.2.

³² J. Gloaguen, *Les charismes dans les premiers siècles*, pp. 28-29 ; 1 *Apologie* 6.13 ; 31 ; 2 *Apologie*. 6 ; *Dialogue avec Tryphon* 17 ; 30 ; 35-36 ; 39 ; 76 ; 82 ; 87-88.

(150) et Irénée de Lyon³³ (130-208). Tous affirment la présence des signes et des prodiges encore effectifs dans leur temps respectifs.

D'autres personnages, tels que Tertullien (155-220), Origène (185-254), Polyarpe (69-167), peuvent être ajoutés à cette liste de témoins. Plus loin encore, au 4^e siècle, Hilaire de Poitiers, dans son traité «De trinitate³⁴», mentionne également la présence de la glossolalie ainsi que du don complémentaire de l'interprétation. Egalement Augustin (354-430) écrira :

« ... Et nous faisons encore ce que firent les apôtres quand ils imposèrent les mains aux Samaritains et invoquèrent sur eux le Saint-Esprit. Nous nous attendons à ce que les nouveaux convertis parlent de nouvelles langues³⁵ ».

Sulpice Sévère au 5^e siècle dans ses biographies, rapportera lui aussi des témoignages édifiants sur les manifestations prophétiques.³⁶ Au 16^e siècle, Luther priera pour son ami Mélancthon, alors à l'article de la mort, celui-ci sera guéri. Au 17^e siècle, l'histoire du prophétisme cévenol offre également de nombreux témoignages de manifestations glossolaliques et xénoglossiques³⁷.

Sans éluder la réalité de certains silences historiques, on ne peut néanmoins nier l'observation de certaines résurgences ponctuelles dans l'histoire ecclésiastique. Ces faits historiques ne suggèrent-ils pas une possibilité de non cessation ou de restauration des dons spirituels ?

5. Synthèse

5.1. La question textuelle

En résumé, nous avons vu premièrement que l'étude des textes n'apporte pas d'arguments péremptoirs sur lesquels peut s'appuyer le cessationisme. En l'absence de parallélismes synonymiques, tenter d'échafauder une théologie sur la base unique de six versets³⁸ contrevient aux règles élémentaires d'une bonne herméneutique. Comme le note Clark

³³ J. Gloaguen ; *Les charismes dans les premiers siècles* ; pp.36-42 ; *Adversus Haereses et Démonstration de la prédication apostolique* ; *Adv Haer I*, 13.3-4 ; *Adv Haer II*, 31.2 ; *Adv Haer II*, 32.4 ; *Adv Haer III*, 11.9 ; *Adv V*, 6.1 ; *Démonstration apostolique* 99. Voir aussi A. Kuen ; *Dons pour le service* ; p27.

³⁴ J. Gloaguen ; *Les charismes dans les premiers siècles* ; *De trinitate* 8.30 ; 8.33 ; 10.3.

³⁵ Louis Roynet et Bernard Clément, *Glossolalia*, p.116.

³⁶ *Vie de Saint-Martin* 7.3; 9.4; 16.1; 20.8-9; 24, 6-7. *Dialogues sur les miracles de Saint-Martin* 1.26; 2.4.

³⁷ Voir le *Théâtre sacré des Cévennes*, et encore J.-D. Benoît, *Les prophètes hugenots*, thèse Montauban 1910.

³⁸ 1Co. 13.8-13

Pinnock³⁹ : « L'argumentation cessationniste commence par l'Écriture et passe rapidement au domaine des spéculations ».

5.2. Les dons miraculeux étaient liés aux temps apostoliques

Pour l'affirmation que les dons appartiendraient uniquement aux temps apostoliques, la position cessationniste manque également de solidité. En effet, les écrits de certains Pères apostoliques semblent infirmer cette position en rendant témoignage de la présence des dons existant encore à leur époque. Même s'il est vrai que certains témoignages peuvent être mis en doute, on ne peut pourtant pas en rejeter l'ensemble.

Au cours de toute l'histoire de l'Église, des dons miraculeux se sont manifestés çà et là. Même s'il faut être très prudent devant les récits de miracles et de guérisons, un certain nombre d'entre eux sont indéniables et on ne saurait les classer tous dans la catégorie des miracles contrefaits⁴⁰.

Dans la même ligne de pensée J.W. Stott écrit : « Non seulement il peut accomplir des miracles, mais il en a accompli. Qui sommes-nous pour pouvoir limiter son pouvoir et lui dire ce qu'il peut faire et ne pas faire⁴¹ ». Pour A. Kuen, les charismes n'ont pas été retranchés après la période apostolique, mais ils se manifestent surtout en « terrain neuf », là où les circonstances sont comparables à celles de la période apostolique.⁴²

5.3. Le précédent de l'Ancien Testament

A la question du précédent vétérotestamentaire, il a été relevé plus haut que l'AT témoigne d'autres miracles à des époques différentes. Mais certaines questions de fond doivent être néanmoins posées.

Par exemple, est-il réellement judicieux de vouloir calquer l'histoire d'Israël à celle de l'Église ? La distinction entre les deux est réelle, et dans sa forme, et dans son contenu. En effet, si le peuple de Dieu de l'AT l'est dans un sens typologique, celui du NT l'est réellement⁴³. La révélation biblique se veut progressive et s'inscrit donc dans une perspective de continuité. Les alliances bibliques se succèdent, se complètent et s'éclairent mutuellement, mais se différencient pourtant l'une et l'autre.

³⁹ A. Kuen, *Encyclopédie des difficultés bibliques*, vol. 3, p. 182.

⁴⁰ A. Kuen, *Encyclopédie des difficultés bibliques*, vol. 3, p. 181.

⁴¹ J. R.W. Stott, *Du baptême à la plénitude*, p.101.

⁴² A. Kuen, *Je bâtirai mon Église*, pp.120-121.

⁴³ S. Romerovski, *L'œuvre du Saint-Esprit dans l'histoire du salut*, p. 339.

Leurs points communs résident dans le fait qu'elles annoncent la volonté de Dieu d'établir son Royaume, et de se constituer un peuple saint. Les différentes alliances sont définies par une même promesse⁴⁴ : « Vous serez mon peuple et je serai votre Dieu⁴⁵ ».

Comme le dit S. Fergusson : « C'est seulement dans le contexte du Royaume qu'une hache flottante (2 R 6.15) ou une pièce dans la bouche d'un poisson (Mt 17.27) prennent un sens cohérent ». Si l'Eglise n'est pas le Royaume, elle en est néanmoins l'instrument de témoignage.⁴⁶ Le Seigneur lui-même établit le rapport entre les miracles et l'avènement du Royaume⁴⁷.

L'Esprit eschatologique répandu à la Pentecôte fait de chaque chrétien le *naos*⁴⁸ de Dieu. Comment alors concilier la présence effective de l'Esprit dans la vie du croyant, la réalité des prémices du Royaume eschatologique, avec une Eglise qui serait privée de l'appui du miraculeux dans l'annonce kérygmatique ? « La colombe de l'Esprit a-t-elle été mise en cage ? A-t-elle les ailes taillées ? Est-elle devenue neurasthénique ? »⁴⁹

5.4. L'histoire de l'Eglise

Sur le plan historique, il est également difficile de démontrer une cessation stricte. L'apparition ponctuelle de certains charismes contrarie cette position. Mais comment donc expliquer la disparition de certains dons durant une période d'au moins onze siècles ?

Plusieurs hypothèses ont été avancées pour tenter de résoudre cette problématique. Par exemple, le manque de foi. Pour Fergusson⁵⁰, cette explication loin d'être satisfaisante frôlerait l'arrogance spirituelle, considérant la qualité de la foi de nombreux chrétiens du passé.

Autre hypothèse : la promulgation de l'édit de Milan en 313, par Constantin. Le christianisme devenu une religion d'état, aurait progressivement et insidieusement glissé vers liturgie fixiste. Changeant la ferveur religieuse première par un froid sacramentalisme vidé de sa substance vitale initiale.

⁴⁴ S. Romerovski, *L'œuvre du Saint-Esprit dans l'histoire du salut*, p. 340.

⁴⁵ Jér.11, 4.

⁴⁶ G.E. Ladd, *Théologie du Nouveau Testament*, p.127.

⁴⁷ Mt 12.28 : *Mais, si c'est par l'Esprit de Dieu, que moi, je chasse les démons, le royaume de Dieu est donc parvenu jusqu'à vous.*

⁴⁸ Le naos était la partie du Temple de Jérusalem appelée le lieu Très-Saint.

⁴⁹ W. Lachat, *La réception et l'action du Saint-Esprit dans la vie personnelle et communautaire*, p. 7.

⁵⁰ S. Fergusson ; *L'Esprit Saint* ; p.262.

Malgré le nombre de conjectures possibles pouvant être apportées, il faut le reconnaître, l'argumentaire continuationniste, avance dans ce domaine sur le terrain de la spéculation. Honnêtement, il ne peut de ce fait apporter des réponses réellement convaincantes.

5.5. Introduction à l'exégèse des textes traitant du phénomène glossolalique

L'Ancien Testament ne fait aucune mention évidente du parler en langues. Les exemples cités parfois (1 S.1.12ss ; Ps 42.5 ; 62.9 ; 1S 10.10ss ; 1 R 18.29) ne sont pas convaincants⁵¹, car on ne peut exégétiquement prétendre qu'ils font clairement allusion à un quelconque phénomène glossolalique.

Le NT mentionne cinq passages dans lesquels on trouve vingt-sept mentions directes du parler en langues.

On peut diviser ces textes en trois grandes catégories distinctes :

1. Le parler en langues annoncé : Mc 16:15-18.
2. Le parler en langues expérimenté : Ac 2.4-11 ; 10.44-48 ; 19.1-7.
3. Le parler en langues expliqué : 1 Co12.10, 28, 30 ; 13.1- 8 ; 14.1-33, 39-40.

6. Le parler en langue annoncé (Marc 16.17-18)

6.1. Le problème théologique

A la fin de son ministère terrestre, Jésus prononce le discours suivant : « *Voici les signes qui accompagneront ceux qui auront cru : En mon nom, ils chasseront les démons ; ils parleront de nouvelles langues* ».

Ce texte pose d'emblée une question qui divise les chrétiens sur la question de la glossolalie. En effet, les versets 9 à 20 sont absents de certains manuscrits, considérés comme les plus fiables⁵². La *conclusion courte* se ponctuant au v.8 de manière assez abrupte laisse supposer que ces versets 9 à 20 furent ajoutés ultérieurement et ne seraient donc pas de la plume de Marc.

En effet, les Pères de l'Eglise tels qu'Origène ou Clément d'Alexandrie ne semblent pas en avoir eu connaissance. L'étude textuelle montre également de grandes dissonances entre le

⁵¹ A. Kuen, *Dons pour le service*, p.102.

⁵² *Codex Sinaiticus, Vaticanus, Bobiensis*.

texte de la version courte et celle de la version longue⁵³. Pour ces raisons, certains théologiens refusent de s'en servir de façon dogmatique pour établir une doctrine fondamentale. D. Arnold, avance, après examen, que les arguments en faveur de l'inauthenticité de Mc 16.9-20 semblent fragiles⁵⁴.

En revanche, la *conclusion longue* se retrouve dans la grande majorité de manuscrits plus tardifs⁵⁵. Généralement, les chrétiens du 2^e siècle avaient accepté ce passage comme étant inspiré⁵⁶. R. Shallis : « ne voit néanmoins aucune raison spirituelle de douter de sa place dans les Saintes Ecritures⁵⁷ ». F. Bassin ajoute : « Cette finale n'est apparemment qu'une synthèse de données tirées des autres évangiles. Il est équivoque de vouloir en faire en quelque sorte un deutérocanonique du Nouveau Testament⁵⁸ ».

En définitive, le contenu de cette partie ne contredit pas les autres Evangiles. Elle n'y ajoute pas d'élément nouveau et ne l'ampute pas non plus d'un élément essentiel.

Jusqu'à la démonstration du contraire, nous devons donc humblement l'accepter comme faisant partie intégrante du canon biblique.

6.2 A quel genre de langues Jésus fait-il allusion?

Certains proposent l'explication suivante : « Cette expression peut très bien s'appliquer aux nombreuses langues, souvent difficiles et jusqu'alors inconnues, que les missionnaires de Christ ont apprises⁵⁹ ... ». Toutefois cet argument semble fragile pour plusieurs raisons. La capacité d'apprendre les langues étrangères ne constitue évidemment pas un particularisme chrétien. Dans le contexte immédiat, le signe des *nouvelles langues* est mis en parallèle avec d'autres signes. Or, chasser des démons, se saisir des serpents, ingurgiter des boissons mortelles, imposer les mains aux malades ne relèvent pas du *monde naturel*. Il serait donc plus heureux ici de rendre le mot σημειον⁶⁰ par *miracles* plutôt que par *signes*.

Sur un plan herméneutique, il paraît naturel d'établir un parallélisme de type synthétique avec le texte de Mt 28.19-20. Dans ce sens, Marc 16.15-18 représente une complémentarité dans l'ordre missionnaire donné par Jésus-Christ à son Eglise. En amalgamant ces deux textes, on pourrait paraphraser ainsi :

⁵³ A.Kuen, *Encyclopédie des difficultés bibliques*, vol 2, p. 345.

⁵⁴ D. Arnold, *L'évangile de Marc, Puissance et souffrance de Jésus-Christ*, p. 480.

⁵⁵ Mss. A C D K X W D Q P Y 099 0112 f13 28 33.

⁵⁶ R. Shallis, *Le don de parler diverses langues*, p. 32.

⁵⁷ R. Shallis, *Le don de parler diverses langues*, p. 32.

⁵⁸ F. Bassin, *L'Evangile de Marc*, p. 301.

⁵⁹ R. Shallis, *Le don de parler diverses langues*, p. 33-34.

⁶⁰ Semeion : *signe, miracle, prodige, miraculeuse, preuve, signature*.

Jésus a reçu tout pouvoir dans le ciel et sur la terre, il envoie ses disciples annoncer l'Évangile à toutes les nations, il promet d'être avec eux tous les jours jusqu'à la fin du monde, les miracles accompagneront ceux qui auront cru en son nom...

Les signes mentionnés ici sont étroitement liés au travail missionnaire... Ils concernent trois catégories distinctes : 1. La communication verbale de l'évangile. 2. La guérison physique. 3. La protection personnelle des prédicateurs⁶¹. Le « je suis tous les jours avec vous, jusqu'à la fin du monde et les signes qui accompagneront ceux qui auront cru » nous amène logiquement à plusieurs réflexions. La fin du monde n'étant pas encore arrivée, le mandat missionnaire dépasse forcément le cadre de l'existence des apôtres. Celui-ci s'adresse donc indubitablement à tous les chrétiens de tous les temps, jusqu'à la parousie finale. Dans ce même ordre d'idée, il paraît raisonnable de penser que ces signes, y compris la glossolalie, ne représentent pas une exclusivité apostolique.

La seule condition qu'émet Jésus à l'endroit des miracles est uniquement la foi mise en l'autorité de sa personne. Les signes et miracles sont annoncés ici comme le tribut de chaque croyant, indépendamment du facteur temporel.

Le postulat en faveur de la pérennité glossolalique, jusqu'à l'avènement de *ce qui est parfait* paraît donc, dans cette perspective, être une thèse soutenable.

Les paroles du Seigneur que nous étudions sont prononcées dans la perspective de l'évangélisation mondiale et non dans un contexte de louange ou d'édification de l'église locale⁶². Ces langues sont donc à inclure dans la composante du kérygme eschatologique, adressé à toute la création.

7. Le parler en langues expérimenté (Ac 2.1-13, Ac 10.44-48 ; Ac.19.1-7)

7.1. Signification des événements de la Pentecôte

Dans son discours explicatif sur les événements de Jérusalem, Pierre souligne que c'est suite à la mort, à la résurrection, à l'ascension et à l'intronisation de Jésus que celui-ci a reçu du Père le Saint-Esprit et l'a répandu en ce jour-là (Ac 2.33). En lui s'accomplissent les prophéties messianiques de Jérémie⁶³ et d'Ezéchiel⁶⁴ annonçant un renouvellement intérieur de l'individu, par l'Esprit Saint dans l'économie de la nouvelle alliance.

⁶¹ D. Arnold, *L'évangile de Marc, Puissance et souffrance de Jésus-Christ*, p. 485.

⁶² R. Shallis, *Le don de parler diverses langues*, p. 33.

⁶³ Jér 31.31-34.

⁶⁴ Ez 36.24-27.

Jean-Baptiste, de son côté, proclame que le baptême donné par le Messie serait d'Esprit-Saint Esprit et de feu (Lc 3.16-17). Jésus, entre sa résurrection et son ascension, déclare lui-même à ses disciples qu'il leur enverrait l'Esprit promis par le Père (Lc 24.49).

L'effusion du Saint-Esprit sur le peuple n'est rien moins que la bénédiction du siècle messianique⁶⁵. Elle inaugure dans ses effets, l'ère nouvelle de l'Eglise.

La Pentecôte marque publiquement la transition de l'ancienne à la nouvelle alliance, et signifie que le « maintenant » du jour du salut a commencé (2 Co 6.2). Elle est le seuil des derniers jours et elle inaugure l'ère nouvelle dans laquelle la vie eschatologique de l'avenir envahit par anticipation le monde présent mauvais⁶⁶.

7.2. Le sens du miracle des langues

Pierre explique que cette étonnante faculté de pouvoir s'exprimer en d'autres langues marque l'accomplissement de la prophétie de Joël 2.28-32, selon laquelle Dieu répandra l'Esprit sur tout son peuple, qui alors prophétisera. L'apôtre associe les paroles du prophète au jour du Seigneur. Pierre affirme que ce jour est ponctuellement advenu dans l'Histoire et « considère que les langues d'un point de vue fonctionnel sont équivalentes à la prophétie⁶⁷ ». La glossolalie a dans ce sens une dimension prophétique en ce qu'elle préfigure l'introduction de l'ère eschatologique. « C'est aussi à cette optique que se rattache le fait que le *prophèteuén* se manifeste aux points culminants dans la glossolalie que les non initiés constatent eux-mêmes comme un phénomène surprenant⁶⁸ ».

7.3. Pentecôte, l'anti-Babel ou le jugement renversé

Ce jour-là, les disciples firent l'expérience d'une manifestation divine étonnante et se mirent à parler en d'autres langues. Au moins quinze ethnies présentes à Jérusalem entendirent les disciples s'exprimer dans leur propre langue⁶⁹. Dieu, accomplissant tout pour un but⁷⁰, quelle explication peut-on donner à ce phénomène ?

Il semble que nous assistions ici au renversement de la malédiction de Babel où Dieu confondit le langage des hommes qu'il dispersa ensuite sur toute la surface de la terre⁷¹.

La Pentecôte représente une inversion de cette malédiction où l'on assiste au phénomène contraire. A la confusion du langage humain et à la dissémination des

⁶⁵ G.E. Ladd, *Théologie du Nouveau Testament*, p. 387.

⁶⁶ S. Fergusson, *L'Esprit Saint*, p. 61.

⁶⁷ S. Fergusson ; *L'Esprit Saint*, p. 67.

⁶⁸ *Dictionnaire biblique Gerhard Kittel*, p. 147.

⁶⁹ Ac.2.9-10.

⁷⁰ Pr 16.4 : *L'Eternel a tout fait pour un but*.

⁷¹ Ge 11.1-9.

peuples sur toute la terre, s'oppose une compréhension linguistique et un rassemblement ethnique retrouvés. « La Pentecôte représente une sorte de revanche de la dispersion des peuples et des langues au pied de la tour de Babel⁷²».

Un sens supplémentaire doit également être donné à ces événements. En tirant le parallèle avec le texte de Paul en 1Co 14.21 qui cite lui-même Es.28.11-12. L'apôtre présente ce signe comme un jugement envers les croyants, c'est-à-dire le peuple de l'alliance. L'instauration de la nouvelle alliance marque ainsi le verdict de Dieu envers le peuple qui a rejeté le Christ. « Le renversement de Babel est vu sous un autre angle, le jugement de Jérusalem (leur déchéance est la richesse des non-Juifs⁷³, (cf. Rm 11.12) ».

« Le jour de la Pentecôte, la nouvelle communauté devient la sphère dans laquelle le renversement eschatologique des effets du péché a commencé à se produire... les effets de Babel cessent⁷⁴». « Ainsi fut retrouvée l'unité perdue à Babel (Ge 11,7-9 ; 1Co 12.13 ; Col 3.11). Ce miracle préfigure la mission auprès de tous les peuples⁷⁵ ».

Ainsi, en conclusion de ce point, considérant la dimension phénoménologique, kérygmaticque et linguistique, on peut légitimement supposer que nous avons affaire ici à une expression de type xénoglossique du parler en langues.

7.4. Exégèse de Actes 2.4-11

« Ils furent tous remplis d'Esprit Saint et se mirent à parler en d'autres langues, (*λαλειν ετεραις γλωσσαις*), selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer ».

Ce texte parle-il de langues connues ou d'une autre forme de langage ?

Pour certains, l'expression *λαλειν ετεραις γλωσσαις* a la signification normale de : *parler des langues étrangères*⁷⁶. Pour d'autres, il n'est pas certain que les disciples aient réellement parlé des langues étrangères existantes.

Les textes suivant semblent être plus clairs à ce propos : (Ac 2.6) : « que chacun les entendait parler dans sa propre langue (*ιδια διαλεκτω λαλουντων αυτων*) (C'est-à-dire dans sa propre langue maternelle). (Ac 2.8) : « Comment les entendons-nous chacun dans notre propre langue maternelle (*ιδια διαλεκτω... εγεννηθημεν*)? » Sa propre langue (maternelle). (Ac 2.11) : « nous les entendons parler dans nos langues (*ημετεραις γλωσσαις*) des merveilles de Dieu » (C'est à dire dans leur propre langue maternelle).

⁷² E. Barde, *Commentaire sur les Actes des apôtres* ; p. 40.

⁷³ S. Fergusson, *L'Esprit Saint*, p. 250.

⁷⁴ S. Fergusson, *L'Esprit Saint*, p. 65.

⁷⁵ A. Kuen, *Enc. des diff. bibliques*, vol 2, p. 630.

⁷⁶ R. Shallis, *Le don de parler diverses langues*, p. 39.

On pourrait même parler dans ce cas de parallélisme synonymique, car il est évident que les versets 6, 8 et 11, font référence à des dialectes existants. En revanche, cela ne semble pas être aussi clair en ce qui concerne le v.4, qui parle uniquement *d'autres langues*.

Pourquoi cette différence linguistique? Luc, en fin helléniste qu'il était, aurait pu écrire (Ac 2.4) : *λαλειν ετεραις διαλεκτοις*. Pourquoi cette différenciation linguistique entre 2.4 et 2.6 ; 8 ; 11 ?

7.5. Miracle d'expression ou d'audition ? Tentative d'explication

Ac.2.4 dit que les apôtres se mirent à *parler* en d'autres langues. Ac 2.6 ; 8 ; 11 précisent que l'auditoire *entendit* ces paroles dans leur langue maternelle. Il semble que nous soyons en présence de deux phénomènes distinctifs : l'audibilité et l'expressivité.

Dans les différents textes analysés plus hauts, nous voyons les apôtres s'exprimer en un certain langage. Ces différents récits nous présentent également deux catégories de personnes présentes dans l'auditoire de Jérusalem. D'une part, ceux qui comprennent le sens des paroles énoncées (Ac 2.5-12). De l'autre, ceux pour qui ces paroles ne représentent rien d'autre que des galimatias à mettre sur le compte d'une ivresse matinale. (Ac 2.13).

Pourquoi la deuxième catégorie en arrive-t-elle à suspecter un état d'ébriété chez les disciples ? Définissons les signes généralement susceptibles d'indiquer un enivrement : 1. Une démarche titubante. 2. Une haleine éthylique. 3. Une expression orale balbutiante ou incohérente. Sur ces trois éléments, le seul à être relevé dans le texte biblique est celui de l'expression orale.

Cela nous amène à penser que l'expression vocale des apôtres pouvait être, pour certains, une suite de sons incompréhensibles. On peut donc supposer qu'ils n'aient pas parlé un langage intelligible, mais une *autre langue*, d'ordre non idiomatique, ressemblante phonétiquement à l'élocution d'une personne avinée.

Le Saint-Esprit étant l'initiateur de ce phénomène, cette capacité glossolalique s'avère être intrinsèquement un miracle d'expression. Mais il est également un miracle d'audition, puisque le sens n'en est pas capté par la totalité de l'assistance.

A titre personnel, je me souviens avoir assisté lors d'un culte à une expérience intéressante. Une personne se leva et commença à parler une sorte de charabia incompréhensible. Un autre homme se leva ensuite, traduisit ce qui était une louange et attesta qu'il venait d'entendre un dialecte propre à son pays de Centrafrique. Dans ma

propre entente, cette expression ne correspondait à rien d'autre qu'une suite de sons incohérents, mais pour le Centrafricain, c'était une langue parfaitement structurée qu'il connaissait.

A. Kuen rapporte également des situations similaires⁷⁷ et en arrive à cette conclusion : « Le jour de la Pentecôte, Dieu a pu faire parler les disciples dans un langage céleste et faire qu'en l'entendant, les Parthes, les Mèdes les entendaient comme s'ils avaient parlé le mède, etc... . G.E. Ladd suit également la même ligne de pensée : « Le plus simple est de conclure que les disciples parlent en langues inconnues et que le Saint-Esprit les traduit dans les divers dialectes parlés par les auditeurs⁷⁸».

Les défenseurs de l'audibilité miraculeuse soulèvent néanmoins une question pertinente. Comment est-il possible de comprendre 120 personnes parlant en même temps ? Le brouhaha maxima rend évidemment la chose excessivement difficile, voire même impossible.

Une réponse peut être apportée à cette observation. Ac 2.4 donne un détail qui a son importance : «selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer ». Ces paroles sous tendent l'idée que le Saint-Esprit est non seulement celui qui donne (1Co 12.11) mais également celui qui ordonne. Ce texte n'est pas sans rappeler celui de 1Co 14.22 qui, en paraphrasant, donne ceci :« Si dans l'Eglise entière tous parlent en langues en même temps, les non-croyants vous prendront pour des fous». Plus loin, Paul ajoute cette recommandation : « Si l'un parle en langues, tout au plus deux ou trois, et encore chacun à son tour, qu'il y en ait un aussi qui interprète. » (14.27). Il conclut son plaidoyer ainsi : « Que tout se fasse avec bienséance et avec ordre » (14.40) et « Dieu n'est pas un Dieu de désordre mais un Dieu de paix » (14.33). A ce propos, dit Ralph Shallis : « Il me semble évident que l'Esprit de Dieu les a poussés (les apôtres) à s'exprimer les uns après les autres⁷⁹».

Dans cette perspective on conçoit mal une cacophonie générale ordonnée par l'Esprit. Il paraît plus plausible d'affirmer que les choses se sont déroulées paisiblement et chronologiquement. Il est également intéressant de noter au passage que le langage des quinze ethnies présentes à Jérusalem se résume à seulement quatre idiomes qui sont « le zend, l'araméen, le grec, et le latin⁸⁰ ».

⁷⁷ A. Kuen, *Dons pour le service*, p.108.

⁷⁸ G.E. Ladd, *Théologie du Nouveau Testament*, p. 390.

⁷⁹ R. Shallis, *Le don de parler diverses langues*, p. 40.

⁸⁰ E. Lombard, *De la glossolalie chez les premiers chrétiens, et des phénomènes similaires*, p.173.

Néanmoins, tout ceci ne doit pas nous faire oublier une chose essentielle. Ces langues ne représentent pas une finalité en soi. « Elles furent accordées miraculeusement dans le but précis de convaincre l'auditoire juif de la messianité de Jésus en vue de les amener à la conversion ». ⁸¹ Le parler en langues étant premièrement un signe pour les non-croyants.

7.6. Actes 11.15-58

Dans ces textes, nous assistons à la conversion des premiers païens. Ce deuxième phénomène glossolalique est-il de même nature que celui de Actes 2 ?

Sur cette question, l'avis des théologiens reste partagé. On peut relever certains éléments intéressants. Les v. 44-45 précisent que « le Saint-Esprit descendit sur tous ceux qui écoutaient la parole ». Comment Pierre s'en rendit-il compte ? (v.45) « Car ils les entendaient parler en langues et exalter Dieu ». De plus, il précise en Ac 11.15-17 que le Saint-Esprit descendit sur les païens *comme* il le fit précédemment sur les disciples à la pentecôte.

Aux yeux de Pierre, aucun doute, le phénomène qui s'est manifesté à Césarée est identique à celui de Actes 2⁸². S'agit-il d'idiomes connus ou d'une forme de langage extatique du genre corinthien ? Le texte nous dit qu'ils « *parlèrent en langues - λαλουντων γλωσσαις* » et non pas « en langues étrangères, *λαλειν ετεραις γλωσσαις* ». Edouard Barde postule pour un langage de type extatique du style des corinthiens, car dans ce contexte particulier, ce sont les païens qui parlent en langues⁸³. Dans cette optique, ce don semble marquer l'amorce d'une transition entre la glossolalie de Jérusalem et celle de Corinthe.

Ces langues furent-elles comprises des apôtres ? Pour une part certainement, car ce texte précise que ces langues *exaltaient Dieu*. Comment pouvaient-ils savoir qu'il s'agissait de louanges ? Compréhension ou supposition, miracle d'ordre auditif ou expressif ? Peut-être les deux, mais là encore, nous ne pouvons parvenir à une conclusion certaine sur la nature du don⁸⁴. Plus important que ces conjectures, est de comprendre pourquoi les païens se mettent-ils à glossolaler !

1Co 14.22 précise que les langues sont un signe à destination des *non croyants, (απιστοις)*. Ce terme pourrait être également traduit par *incrédules*. Fait important à ne pas oublier, dans la Parole, un signe sert toujours à convaincre d'une vérité ou à l'attester !

⁸¹ R. Shallis ; *Le don de parler diverses langues* ; p.41-42.

⁸² R. Shallis, *Le don de parler diverses langues*, p. 50.

⁸³ Ed. Barde, *Commentaire sur les actes des apôtres*, p. 232.

⁸⁴ A. Kuen, *Encyclopédie des difficultés bibliques, vol.2*, p. 676.

Qui sont les incrédules dans cette affaire et qui a besoin d'être convaincu ? Ce sont les disciples et non pas la maison de Corneille.

En effet, n'a-t-il pas fallu que Dieu ait recours à cette vision de la nappe pour achever de convaincre Pierre de se rendre chez Corneille ?⁸⁵ Ne sont-ce pas les disciples qui furent stupéfaits en voyant descendre le Saint-Esprit sur les Gentils⁸⁶. Aurai-ils cru à l'ouverture de l'Alliance aux païens sans ce signe particulier ? N'est-ce pas sur la base de ce signe que Pierre se décide à les baptiser ? (v47-48) Ce signe n'est-il pas l'axe central de l'apologie de Pierre lorsqu'il est sommé de s'expliquer à Jérusalem⁸⁷. Et c'est bien cet argument qui achève de convaincre les disciples de Jérusalem que le renversement de la malédiction de Babel s'étend au-delà de la frontière culturelle juive.

7.7. Actes 19.1-7 en rapport avec Actes 8.14-18

Cette scène est très analogue à celle dont la maison de Corneille a été le théâtre⁸⁸. Mais ici, ce n'est plus Pierre, mais Paul qui est le principal acteur des événements. Celui-ci rencontre des disciples de Jean qui, contrairement à l'enseignement de leur maître⁸⁹, n'ont jamais entendu qu'il y eut un Saint-Esprit.

Contrairement au déroulement des événements passés, ici, l'expérience glossolalique ne semble pas être liée indubitablement à la prédication comme c'est le cas dans les récits de la Pentecôte et de Césarée. Celui-ci s'opère par l'imposition des mains, comme Paul lui-même l'avait reçu des mains d'Ananias⁹⁰ (*sans qu'il soit fait mention de glossolalie*).

Cet événement n'est pas sans rappeler celui survenu à Samarie⁹¹. Pierre et Jean imposèrent les mains aux samaritains afin que ceux-ci puissent recevoir le Saint-Esprit. Bien que ce texte ne dise pas expressément qu'ils parlèrent en langues à ce moment-là, on ne peut pourtant pas exclure cette possibilité. En effet, il convient de ne pas perdre de vue le double rôle initial de la glossolalie hiéro- solymite⁹² en tant que processus inversé de la malédiction de Babel est significative de l'extensivité de la nouvelle alliance à tous les peuples.

La profondeur du fossé séparant Juifs et Samaritains était réelle. De fait, on peut imaginer que là aussi les apôtres eurent besoin d'un signe extraordinaire pour comprendre que la promesse fut également pour ce peuple impur, honni par les Juifs. On a donc tout lieu de

⁸⁵ Ac 11.5-17.

⁸⁶ Ac 10.45 : *Tous les croyants circoncis qui étaient venus avec Pierre furent étonnés de ce que le don du Saint-Esprit soit aussi répandu sur les païens.*

⁸⁷ Ac 11.15-18.

⁸⁸ Ed. Barde, *Commentaire sur les Actes des apôtres*, p. 419.

⁸⁹ Mt 3.11, Mr 1.8, Lu 3.16.

⁹⁰ Ac 9.17.

⁹¹ Ac 8.14-18.

⁹² Propre au phénomène glossolalique de la Pentecôte (Ac. 2). Hiéro-solymite : propre à Jérusalem

penser que les premiers convertis samaritains ont parlé en langues au moment de leur réception de l'Esprit⁹³.

Pour Calvin, le fait que Simon le magicien *vit* que le Saint-Esprit était donné par le Saint-Esprit ne peut être qu'une allusion au *parler en langue*. Mais comme le dit M. Desaedeleer : « Voir, à propos d'un phénomène oral, n'est pas une expression particulièrement bien choisie pour étayer une telle affirmation⁹⁴ ». Il faut reconnaître que le texte ne dit rien d'une glossolalie alors qu'il la mentionne dans les cas de Corneille et des Ephésiens⁹⁵. Toutefois, les différentes explications s'excluent mutuellement ... et aucune d'elles n'est satisfaisante⁹⁶.

Après ces digressions, revenons à notre texte d'Ac 19.1-7. Nous pouvons relever une chose singulière dans le comportement de Paul. En effet, celui-ci ne semble aucunement surpris de la tournure des événements. On le voit instruire, baptiser, imposer les mains et le Saint-Esprit descendre, les nouveaux disciples parler en langues et prophétiser, puis Paul entrer tranquillement dans la synagogue.

Tout dans ce texte semble respirer la normalité et l'habituel. On a l'impression que Paul ne s'attend à pas moins que ce qui se passe sous ses yeux. Cela ne doit au fond pas nous étonner par rapport au précédent de Césarée⁹⁷ dont Paul devait avoir certainement connaissance. Ici aussi, le récit ne dit pas non plus qu'il y ait eu compréhension directe, comme à la Pentecôte, ou si il y eut besoin de recourir à l'interprétation d'une tierce personne. Mais si ce signe n'a pas pour but de convaincre Paul, alors pourquoi donc est-il donné ?

7.8. Une ou plusieurs formes de glossolalie

A côté de la glossolalie, est mentionné pour la première fois le don prophétique. Or il est intéressant de noter que cette juxtaposition n'existe que dans la première épître aux Corinthiens⁹⁸, où les langues semblent avoir un autre sens que celui de la Pentecôte.

Ces différents passages nous permettent d'observer une continuité dans la symbolique du charisme, mais également une évolution sensible dans le caractère même de la glossolalie qui semble être de type protéiforme puisque les buts recherchés et les modes d'action ne semblent pas toujours être les mêmes.

Sur cette question, D.A. Carson se prononce ainsi:

⁹³ S. Romerovski, *L'œuvre du Saint Esprit dans l'histoire du salut*, p.173.

⁹⁴ A. Kuen, *Le Saint-Esprit*, p.100.

⁹⁵ A. Kuen, *Encyclopédie des difficultés bibliques*, vol 2, p. 662.

⁹⁶ Cité par A. Kuen, *Encyclopédie des difficultés bibliques*, vol 2, p. 662.

⁹⁷ Ac 10.46.

⁹⁸ 1 Co 12.10, 28-30, 13.8-9, 14

Nous remarquons que dans les Actes, les langues n'apparaissent que dans des groupes, qu'il n'est pas dit qu'elles se soient répétées, elles étaient publiques et servaient d'attestation dans différents buts. Les langues dans l'épître aux Corinthiens concernent des individus, elles peuvent être utilisées en privé ; en public, elles doivent être traduites et ne servent pas d'attestation⁹⁹.

Cette thèse tend à infirmer celle qui voit dans le récit de Actes 2 la seule clé normative d'interprétation pour les différents textes cités plus hauts. Pour plusieurs, c'est de cette problématique que jaillirait principalement la confusion doctrinale contemporaine sur le sujet.¹⁰⁰

Pour notre part, nous nous alignerons sur la définition qu'en donne J. Boyer¹⁰¹ : « La véritable explication réside dans la synthèse de plusieurs de ces vues ». « La glossolie peut prendre parfois la forme de langues étrangères pouvant être comprises par certains auditeurs, et d'autres fois celle d'un langage spontané, inintelligible. Cette explication nous paraît la meilleure¹⁰² ». Dans tous les cas, la glossolie est cependant l'expression de locutions inspirées par le Saint-Esprit¹⁰³. Qu'elle soit de type xénoglossique, polyglossique, hétéroglossique ou autre, la glossolie biblique est toujours une pneumoglossie.

8. Le parler en langues expliqué

8.1. Brève introduction à la 1^{ère} épître aux Corinthiens.

L'ensemble des théologiens s'accordent à dire que Paul rédigea cette lettre en l'an 56 pour deux raisons principales.¹⁰⁴

1. Corriger les désordres et les divisions existants dans l'Eglise.
2. Répondre à certaines questions formulées par les Corinthiens.

La thématique de la glossolie abordée par Paul dans cette épître est donc une réponse donnée à des questions émanant des Corinthiens concernant certains désordres dont celui relatif à la glossolie¹⁰⁵. Toute l'argumentation de Paul tend à démontrer la vraie nature et le but essentiel des dons spirituels.

⁹⁹ A. Kuen, *Encyclopédie des difficultés bibliques*, vol.3, p.176.

¹⁰⁰ R. Shallis, *Le don de parler diverses langues*, p.37.

¹⁰¹ Cité par R. Sommerville, *Première épître de Paul aux Corinthiens*, Tome 2, p.153.

¹⁰² R. Sommerville, *Première épître de Paul aux Corinthiens*, Tome 2, p.153.

¹⁰³ *Dictionnaire biblique Excelcis*, p. 660.

¹⁰⁴ A. Kuen, *Introduction au NT, Les lettres de Paul*, p.120.

¹⁰⁵ 1 Co 12.1 : *Pour ce qui concerne les (dons) spirituels, je ne veux pas, frères, que vous soyez dans l'ignorance*

8.2. Thématique générale des chapitres 12-13-14

En préambule, il est important de souligner une chose essentielle pour la compréhension de l'analyse qui va suivre. Celle de l'homogénéité thématique des chapitres 12 à 14. Ceux-ci forment effectivement un tout indissociable¹⁰⁶. Tous trois s'articulent autour d'un même principe conducteur qui est celui de l'unité et la construction de *l'ekklesia* dans l'agapè.

Afin de permettre une meilleure lecture dans les propos qui vont suivre nous donnons ici un bref résumé des différents chapitres démontrant la ligne rhétorique de Paul concernant la pratique de la glossolie.

8.3. Thématique du chapitre 12

Ce chapitre traite de la réalité de l'Eglise en tant qu'entité unique. L'image du corps humain est donnée par Paul pour affirmer cette unicité qui ne peut se départir de la pluralité¹⁰⁷. Il souligne les spécificités propres à chaque membre qui compose ce corps et qui lui sont vitales. Les notions d'interdépendance et de complémentarité sont soulignées avec force et argumentation. Il se termine avec un trait d'union qui nous introduit dans le prochain chapitre, en annonçant la démonstration d'une voie plus excellente (v.31).

8.4. Thématique du chapitre 13

Si le chap.12 parle de la réalité du corps et de ses composants, d'unicité dans la pluralité, le chap..13 fait l'apologie de ce qui est aux yeux de Dieu la sève véhiculant la vie au sein de ce corps. L'amour, sans lequel rien ne peut s'édifier durablement¹⁰⁸. L'amour représente la centralité chiasique de l'argumentation de l'apôtre et l'essence unique et dynamique de tout accroissement spirituel et véritable.

8.5. Thématique du chapitre 14

La fin du chapitre 13 ne semble pas marquer un arrêt brutal par rapport au chapitre 14. Celui-ci débute comme une continuité naturelle de la pensée précédente.

L'accent est mis sur la notion du corps et sur l'interdépendance des différents composants de celui-ci. Le principe de l'unicité et de la pluralité s'inscrivant dans un autre principe : celui de la complémentarité. Il définit également les critères régissant les émissions de ces différents dons au sein de l'assemblée, garantissant ordre et bienséance dans la dimension culturelle.

¹⁰⁶ R. Sommerville, *La première épître aux Corinthiens, Tome 2*, p.109.

¹⁰⁷ 1 Co 12.4-6 : *Il y a diversité de dons, mais le même Esprit ; diversité de services, mais le même Seigneur ; diversité d'opérations, mais le même Dieu qui opère tout en tous.*

¹⁰⁸ 1 Co. 13:8 : *L'amour ne périt jamais.*

Le chapitre 14 traduit très pratiquement la pensée dominante devant s'attacher à l'exercice de la glossolalie : « l'édification du corps de Christ, *ῥοικοδομην* ».

Si l'on ôtait la classification numérique des chapitres 12-14, cela n'en affecterait nullement la lecture. Il n'y a pas discontinuité de logique thématique dans l'ensemble de ces trois chapitres. Ils soulignent respectivement des principes complémentaires développés dans des perspectives différentes. Paul cherche ici à donner la juste mesure de ce qui devrait être la motivation première en même temps que le but final de toute recherche et pratique charismatique : « L'édification dans l'amour et l'amour dans l'édification ».

9. Exégèse de 1Co 12.10 ; 28 et 30

Les premiers versets de ce chapitre suggèrent l'interrogation des Corinthiens au sujet des dons. Dans le texte original le mot *don* n'apparaît pas dans la formulation *περι δε των πνευματικων*. Que veut dire Paul par « *Concernant les spirituels ?* »

Même si cette question paraît anodine, elle a néanmoins son importance. En effet la clé d'interprétation des chapitres 12 à 14 résulte d'une bonne compréhension de cette première phrase¹⁰⁹. Parle-t-on ici de *spiritualités* ou de *choses spirituelles* ? Ce texte fait-il référence à des personnes ou à des dons ? On pourrait donc compléter par (1) hommes, (2) choses ou sujets, ou bien (dons) en raison du contexte immédiat.¹¹⁰ Le génitif peut évidemment être interprété comme un masculin : « à propos des pneumatikoï ». Mais à cause de 14.1 et de la thématique développée dans les chapitres 12 à 14 et compte tenu du contexte immédiat, la plupart des exégètes préfèrent la forme neutre : « au sujet des pneumatika¹¹¹ ». La traduction *dons spirituels* est vraisemblablement la meilleure, elle ne force le texte en aucune façon et paraît être la plus naturelle.

9.1. De quelle genre de langues s'agit-il ici?

Pour R. Shallis¹¹², il ne fait aucun doute que les langues du v.10 font référence à des langues connues et non pas extatiques. Son argumentation repose sur l'expression grecque *γεννη γλωσσων*, qui est toujours relative à des idiomes connus. Ce à quoi d'autres personnes, moins convaincues, rétorquent que la langue parlée par le glossolale est incompréhensible, à la fois par celui qui parle et par les auditeurs.¹¹³ En effet, comme nous l'avons mentionné plus

¹⁰⁹ A. Kuen, *Encyclopédie des difficultés bibliques*, vol.3, p.162.

¹¹⁰ J. Boyer, *Etude sur la première épître aux Corinthiens*, p.137.

¹¹¹ M.- A. Chevallier, *Esprit de Dieu, paroles d'hommes*, p.148.

¹¹² R. Shallis, *Le don de parler diverses langues*, p. 99.

¹¹³ A. Kuen, *Encyclopédie des difficultés bibliques*, vol.3, p.173.

haut dans l'analyse d'Actes 2, il est difficile de démontrer péremptoirement que ces langues furent bien exprimées dans un idiome connu.

Mais pourquoi donc Luc emploie-t-il le mot *langues* au pluriel puisque dans cette phrase, elles font référence à une seule personne ? « à *UN autre, la diversité DES langues*» (12.10). Pour certains, on parle ici d'un don facilitant l'apprentissage des langues autochtones des peuples à évangéliser¹¹⁴.

Néanmoins, cette interprétation semble spécieuse pour deux raisons :

1. Le don des langues est ici mis en rapport avec celui de l'interprétation, ce qui représente une aberration dans le cas où il s'agirait d'une vraie langue. En effet, quelle serait l'utilité d'avoir le don d'interprétation pour traduire une langue qui serait la sienne ?
2. Considérant le contexte immédiat, qui parle de charismes essentiellement spirituels, il semble peu probable que nous tombions subitement dans une définition humaine du parler en langues.

9.2 Glossolalie : don mineur ou don majeur ?

Pourquoi donc, demande-t-on aux pentecôtisants, donner tant d'importance à un don qui se trouve systématiquement en fin de liste des énumérations charismatiques ? (12.8-10; 28-30). Comme le dit Godet, rien n'est arbitraire chez Paul. J'incline à penser avec lui que : « le principe d'ordre qu'il suit ici est celui de l'importance des dons et offices, non de leur nature intrinsèque¹¹⁵».

Les v. 27-30 suscitent également un dissentiment au sein des mouvements évangéliques. La théologie pentecôtiste avance parfois que le parler en langue constituerait l'apanage normal du bagage chrétien et que tous sont censés jouir de ce charisme.

Bien que le v.31 nous invite à aspirer aux dons les meilleurs, et que Paul exprime son désir de voir tout un chacun parler en langues (14.5), la section de 12.27-30 nous invite à rejeter la thèse pentecôtiste.

En effet, les questions commençant toutes par *μη*, qui est une particule primaire de négation, appellent évidemment à traduire comme suit: Tous ne parlent pas en langues. C'est l'Esprit qui distribue à chacun en *particulier* comme il veut (12.11).

¹¹⁴ R. Shallis, *Le don de parler diverses langues*, p.100.

¹¹⁵ F.Godet, *Commentaire sur la première épître aux Corinthiens, Tome II*, p. 235.

9.3 A la recherche des dons les meilleurs.

Comment traduire l'expression: ζηλουτε δε τα χαρισματα τα κρειττονα ? Là aussi diverses écoles d'interprétation croisent le fer sur la question.

Pour McArthur, il est impossible d'interpréter ce verset comme un appel à rechercher les dons les plus spectaculaires tels que les langues, car le Seigneur est souverain dans l'octroi des dons¹¹⁶. De plus, le verbe *zéloute* revêt couramment une connotation négative, véhiculant l'idée de convoitise et de jalousie.

Ce verbe, disent d'autres, peut être pris ici dans le sens positif de : *rechercher avec ardeur, aspirer, avoir pour ambition, se passionner*.¹¹⁷ Il pourrait être également correct de le traduire à l'indicatif « *vous aspirez* » au lieu de l'impératif « *aspirez* ». Ce dernier mode semble néanmoins le plus séant à cause de 14.1 où la même forme est employée au sens impératif sans contestation possible¹¹⁸.

Que sont : « *les dons les meilleurs* » ? Simplement ceux qui servent à l'édification du corps dont Paul parle dans ce chapitre et qu'il développera plus précisément dans le chap.14. Les dons les meilleurs sont ceux qui sont utiles et non ceux qui sont spectaculaires. Calvin donne une translation intéressante de ce texte : « *Ayez en grande estime les plus excellents dons*¹¹⁹ ».

Tous les dons sont distribués par le Saint-Esprit, et aucun ne doit être méprisé. Il faut reconnaître cependant que certains sont de moindre utilité, comme c'est le cas d'une glossolalie non traduite, celle-ci ne servant pas à l'utilité commune dans sa forme incompréhensible. Il ne faut toutefois pas confondre la hiérarchie des valeurs avec la hiérarchie fonctionnelle¹²⁰. Le problème ne réside pas dans le fait de désirer les dons, mais dans l'intention qui motive la demande. C'était bien là l'erreur des Corinthiens, qui voyaient dans leurs pratiques, des signes de grande spiritualité susceptibles de les singulariser aux yeux de l'assemblée.

Le premier cadre ayant été posé, Paul va maintenant montrer la voie par excellence. Celle-là seule qui est capable de déterminer une juste attitude à l'égard de la pratique charismatique.¹²¹ Paul s'efforce de replacer les dons dans leur juste perspective, cherchant à

¹¹⁶ J. McArthur, *Commentaires sur le NT, Les épîtres de Paul*, p. 678.

¹¹⁷ R. Sommerville, *La première épître aux Corinthiens, Tome II*, p.129-130.

¹¹⁸ A. Kuen, *Encyclopédie des difficultés bibliques*, vol 3, p.175.

¹¹⁹ J. Calvin, *Commentaires bibliques, Première épître aux Corinthiens*, p. 218.

¹²⁰ M.- A. Chevallier, *Esprit de Dieu, paroles d'hommes*, p. 152.

¹²¹ G. Campbell Morgan, *La première épître aux Corinthiens*, p.165.

focaliser les Corinthiens sur le fait que la chose essentielle n'est pas « *L'exercice de tel ou tel don mais la pratique de l'amour*¹²² ».

10. Exégèse de 1Co 13.1

1Co 13.1 : *Quand je parlerais les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas l'amour, je suis du bronze qui résonne ou une cymbale qui retentit.*

C'est ainsi que Paul entame son préambule dans ce que l'on a appelé justement « L'hymne à l'agapè ». « Les paroles les plus grandes, les plus fortes, les plus profondes que Paul ait jamais écrites ¹²³ ».

Une des questions fréquemment posée en rapport avec ce texte est celle de savoir si Paul définit la glossolalie comme étant une langue de type angélique.

Force est de constater que la Bible ne nous donne aucun enseignement sur cette question. La langue des anges est mentionnée dans le *Testament de Job* (48.3), livre apocryphe. « *Il est possible de penser que les langues des anges soit une expression d'origine corinthienne plutôt qu'apostolique* »¹²⁴. Dire qu'il existe des langues angéliques est une affirmation théorique possible, mais qui ne trouve aucun appui biblique. Les informations à notre disposition semblent prouver le contraire¹²⁵.

Impossible d'étayer l'idée d'une langue angélique sur une base exclusivement scripturaire. Dans ce sens, il semble raisonnable de se ranger à l'interprétation majoritaire, qui définit ce texte comme étant purement hyperbolique¹²⁶. Effectivement, le contexte immédiat suggère fortement cette idée. Paul veut dire simplement : « *Représentez-vous un homme doué de toutes les puissances du langage terrestre et céleste...*¹²⁷ ». Il s'agit d'une hypothèse et non d'une affirmation. Or, il est impossible de bâtir une doctrine sur un hypothèse¹²⁸.

Le message de Paul ne focalise pas sur ce point de détail, mais sur l'axe central autour duquel tous les charismes s'articulent : l'agapè.

Gordon Fee, cité par Sommerville¹²⁹, relève cette centralité au moyen d'un chiasme réunissant les chapitre 12-14 :

¹²² R. Sommerville, *La première épître de Paul aux Corinthiens, Tome II*, p.131.

¹²³ J. Boyer, *Etude sur la première épître aux Corinthiens*, p. 147.

¹²⁴ S. Fergusson, *L'Esprit-Saint*, p. 250.

¹²⁵ F. Varak, *La foi charismatique*, p.70.

¹²⁶ A. Kuen, *Encyclopédie des difficultés bibliques, vol 3*, p. 177.

¹²⁷ F. Godet, *Commentaire sur la première épître aux Corinthiens, Vol II*, pp. 242-243.

¹²⁸ R. Shallis, *Le don de parler diverses langues*, p.108.

¹²⁹ R. Sommerville, *La première épître de Paul aux Corinthiens, Tome II*, p.130.

- A. Recherchez les charismes (12.31a)
- B. Mais je vous montre une voie meilleure (12.31b)
- C. Description de l'amour (ch.13)
- B` Poursuivez l'amour (14.1)
- A` Aspirez aux manifestations de l'Esprit (14.1b)

L'amour est au centre parce que Dieu est amour. Parce que le don de son Fils Jésus-Christ est une manifestation de cet amour. L'amour est le cœur et donc le centre du projet de Dieu pour l'humanité. « Ce qu'il faut rechercher par-dessus et avant tout c'est l'amour. Tout le reste doit être subordonné à cette recherche »¹³⁰. L'agapè est au sommet de l'échelle de ces valeurs qui préoccupent tant les Corinthiens. Cette affirmation capitale est le sommet de toute l'argumentation de l'apôtre dans les chapitres 12 à 14.

11. Exégèse de 1Co 14

11.1. Brève introduction à 1Corinthiens 14

Ce chapitre donne l'aperçu le plus complet de tout le NT sur le culte d'une église du premier siècle. Il n'est pourtant pas possible de savoir dans quelle mesure les autres églises avaient la même pratique que celle de Corinthe. Paul va maintenant tirer ici la conclusion pratique de ce qu'il vient d'écrire au chap.13. Il va s'appliquer à montrer aux Corinthiens de quelle façon Dieu ordonne souverainement lui-même son Eglise, en distribuant les rôles selon le cadre théologique de l'ecclésiologie. « Il s'agit d'une part d'inscrire les pneumatika dans le cadre d'un ordre général, pour lutter contre les tendances anarchisantes des inspirés; d'autre part de dissocier complètement la hiérarchie des valeurs de la hiérarchie des valeurs fonctionnelles »¹³¹.

11.2. Le Saint-Esprit en tant qu'auteur de la glossolalie

En prélude à cette partie de l'étude, il est nécessaire de rappeler premièrement qui est à l'origine de tout charisme, dont celui du parler en langues.

Synthèse faite des différents versets relatifs à la glossolalie, on peut affirmer sans équivoque que le Saint-Esprit est bien l'initiateur et le régulateur de ce charisme¹³². Afin d'attester avec

¹³⁰ R. Sommerville, *La première épître de Paul aux Corinthiens, Tome II*, p.148.

¹³¹ M.- A. Chevallier, *Esprit de Dieu, paroles d'hommes*, p.158.

¹³² Ac 2.4, 10.45, 19.6, 1 Co 12,11.

force cette réalité, Paul établit premièrement une corrélation entre l'unité de l'ekklésia terrestre et la réalité de l'unité Trinitaire céleste.

11.3. La diversité et l'unité à l'exemple de la Trinité (*dimension céleste*)

A l'exemple de l'unité de la Trinité, le passage de 1Co 12.4-7 invite à réfléchir sur la réalité de l'unicité du corps de Christ dans l'ensemble de la pluralité des individus qui le composent¹³³.

Les v.4-6 relèvent deux notions fondamentales dans l'argumentation paulinienne :

1. La diversité : de dons, de ministères, d'opérations.
2. L'unité : même esprit, même Seigneur, même Dieu.

Cette harmonie souligne avec force le principe de l'unité au sein de la Trinité. Il n'existe pas de dichotomie entre les trois personnes différenciées de la divinité, le rapport entre elles étant par un plein accord d'intention et de réalisation.

11.4. La diversité et l'unité à l'exemple de l'Eglise (*dimension terrestre*)

Considérons maintenant le v.7 : « Or, à chacun la manifestation de l'Esprit est donnée pour l'utilité commune ». La locution *or* marque une transition et un parallèle avec la pensée précédente. On pourrait aussi bien, sans forcer le texte, la remplacer par *de la même façon que*.

1. La diversité : *chacun*
2. L'unité : *utilité commune*

Le projet du Saint-Esprit est la construction de l'autre et de l'Eglise, *οικοδομην*.¹³⁴

Les termes de construction et d'édification sont régulièrement mentionnés dans ce chapitre. Ils constituent l'idée maîtresse et directrice de la pensée de Paul. Les Corinthiens avaient commis l'erreur de croire que la maturité spirituelle se mesurait à l'intensité de leurs expériences « mystiques »¹³⁵. Toute expression charismatique, quelle qu'elle soit, doit, pour être efficiente, se replacer dans une vision constructive de l'Eglise ainsi que des personnes qui la composent. Comme le dit David Craig : « Ce que Paul désire, c'est détourner le

¹³³ 1Co12:4-7 : Il y a *diversité de dons*, mais le *même Esprit*; *diversité de ministères*, mais le *même Seigneur*; *diversité d'opérations*, mais le *même Dieu* qui opère tout en tous. Or, à *chacun* la manifestation de l'Esprit est donnée pour l'utilité commune.

¹³⁴ 1 Co.12.7 : Or, à chacun la manifestation de l'Esprit est donnée pour l'utilité commune.

1 Co.14.12 : De même vous, puisque vous aspirez aux dons spirituels, que ce soit pour l'édification de l'Eglise que vous cherchiez à en posséder abondamment

¹³⁵ R. Sommerville, *La Première Epître de Paul aux Corinthiens, Tome II*, p.149.

Corinthien de sa préoccupation de sa propre spiritualité et de sa puissance vers le travail humble et patient dans le corps de Christ¹³⁶ ».

11.5. Exégèse du texte de 1 Corinthiens 14

Paul entame donc son plaidoyer par une réinvitation à rechercher l'amour et à aspirer aux dons spirituels. Il y a contraste entre les termes διωκειν, *poursuivre* et ζηλουν, *aspirer à*. Le premier se rapporte à quelque chose d'indispensable ; le second à une faculté simplement désirée¹³⁷. Dans la continuité de son argumentaire, l'apôtre introduit un fil rouge qui ne discontinuera pas au long du chap.14, le rapport entre don prophétique et le parler en langue.

Comme nous le voyons déjà au chap. 12.10 et 28, ce don est naturellement intégré aux autres charismes. Nous ne pouvons pas souscrire à l'idée que Paul s'attaquerait ici à un don perverti par une quelconque résurgence culturelle païenne, comme l'avancent certains¹³⁸. « C'est à cause de notre aversion moderne à l'endroit des phénomènes extatiques que nous sommes enclins à attribuer à Paul des intentions plus sévères¹³⁹ ».

11.6. Primauté de la prophétie !?

Une distinction est ici faite entre la qualité intrinsèque des deux dons. Paul demande à ce que prioritairement, l'on aspire à celui de la prophétie. Exerce-t-elle donc une primauté dans son rapport au parler en langue ? Si oui, selon quels critères ?

Toute la question, répétons-le, concerne le principe de οικοδομην. L'édification de l'autre et extensivement de l'Eglise dans la dynamique de l'agapè¹⁴⁰.

Paul met en exergue un facteur permettant de définir la supériorité de la prophétie sur la glossolalie : l'intelligibilité.

Sur ces deux dons apparemment antinomiques, seule la prophétie possède *naturellement* cette propriété d'intelligibilité directe, ce qui lui confère une suprématie sur la glossolalie.

Toute la dualité de ce binôme, développée par Paul se tient précisément et uniquement là. On peut la relever dans le terme *au contraire* (3) qui sert de trait d'union dans la comparaison des deux dons.

¹³⁶ D. Craig, *Revue Parole*, N°22, Hiver 85.

¹³⁷ F. Godet, *Commentaire sur la première épître aux Corinthiens*, p. 268.

¹³⁸ J. McArthur, *Les épîtres de Paul, Commentaires sur le NT*, p. 702.

¹³⁹ M.- A. Chevallier, *Esprit de Dieu, paroles d'hommes*, p. 177.

¹⁴⁰ Eph.4.16.

11.7. Le glossolale parle à Dieu

L'expression : « *Celui qui parle en langue parle à Dieu* » indique plusieurs choses sur lesquelles tous ne sont pas d'accord.

Contrairement à la prophétie qui parle aux hommes, tous les passages relatifs à la glossolalie montrent que celle-ci est une forme de prière, et donc dans ce sens exclusivement tournée vers Dieu¹⁴¹.

On a discuté sur la question de savoir de quel dieu Paul parle ici. Shallis relève qu'il serait légitime de traduire l'expression par à « *un dieu* », compte tenu de l'arrière-plan païen des Corinthiens. Toutefois, dit-il, la construction grammaticale permet également la traduction « à *Dieu*¹⁴² ». Le contexte général et immédiat tend à nous faire pencher pour la deuxième proposition. En effet, les différents textes du livre des Actes et de la 1^{ère} épître aux Corinthiens, traitant de la glossolalie la dépeignent comme toujours focalisée vers le Dieu de la Bible.

11.8. Personne ne le comprend

« Car personne ne le comprend et c'est en esprit qu'il dit des mystères (1Co 14.2) »

On a argué que le verbe grec ακουω, traduit par *comprendre*, gagnerait à être traduit par *écouter* ou *obéir*. Dans cette optique on pourrait donc paraphraser ainsi : « *Car personne n'obéit ou n'écoute*¹⁴³ ». Cependant, le verbe ακουω peut également être traduit par *comprendre*, comme le rendent d'ailleurs la grande majorité des traductions. Là aussi, le contexte nous invite fortement à pencher pour cette dernière option, puisque qu'au v.5, Paul demande une interprétation en vue de l'édification. Comment en effet interpréter une langue que l'on n'entendrait pas, et de surcroît y obéir ?

11.9. Il dit des mystères en esprit

« *Et c'est en esprit qu'il dit des mystères* ». Il est difficile de déterminer le sens exact de l'expression πνευματι δε λαλει. Elle peut être traduite de plusieurs façons :

Il parle : *par l'Esprit ; par l'esprit ; par un esprit ; en esprit ; dans son esprit.*

Impossible d'être absolument catégorique sur cette question. Néanmoins, les différents textes relatifs aux langues étant toujours corrélatifs à l'Esprit de Dieu, nous inclinons à pencher pour la traduction : *par l'Esprit*.

¹⁴¹ Ac 2.11, 10.46, 14.17.

¹⁴² R.Shallis, *Le don de parler diverses langues*, p. 146.

¹⁴³ R.Shallis, *Le don de parler diverses langues*, p. 147.

11.10. Quels genres de mystères ?

Le mot mystère « μυστηρια », qui traduit littéralement, donne « *secret* » suscite également quelques polémiques. Certains y voient une allusion de Paul aux religions dites à *mystères*, couramment pratiquées à cette époque, notamment à Corinthe. Sur cette question, difficile également de trancher de manière péremptoire. L'apôtre emploie également ce terme en dix-huit autres occasions.

Plus simplement, à l'aide d'une lecture faite d'un seul trait, le mot *mystère* semble se rapporter à une glossolalie mentionnée au v. 2. Pourquoi l'Esprit de Dieu chercherait-il donc à voiler, dans l'assemblée de Dieu, des choses que Dieu ne voulait plus garder secrètes, demande R. Shallis ?¹⁴⁴ Comment répondre à ce genre de question ? Pourquoi le Seigneur a-t-il choisi ce moyen à la Pentecôte, à Césarée ou à Ephèse ? Ne doit-on pas ici faire acte d'humilité, qui nous fait accepter sans nécessairement comprendre ? Notons néanmoins que le Seigneur dans sa sagesse a prévu une possibilité d'intelligibilité par le truchement du don complémentaire de l'interprétation. Ce qui tend à démontrer sa volonté de communication.

11.11. Celui qui parle en langue s'édifie lui-même

A contrario de la prophétie qui édifie l'église, Paul semble suggérer que la glossolalie non interprétée possède également un caractère d'édification personnelle.

« Ce texte est-il en contradiction avec celui de 12.27 qui dit que les dons de la grâce sont en vue de l'utilité commune et de 1Co 13.1-3 qui dit que les dons ne doivent pas être centrés sur soi-même¹⁴⁵ » ? Certains voient dans ce propos une nouvelle ironie de la part de Paul.¹⁴⁶

Il est essentiel ici de définir premièrement ce qu'est intrinsèquement la glossolalie. Pour ce faire, nous devons considérer les différents textes s'y rapportant. Ac 2.11 raconte que les apôtres disaient les *merveilles de Dieu*. Ac 10.46 atteste que les gens de Corneille *glorifiaient Dieu*. 1Co.14.3 dit que glossolaler signifie *parler à Dieu*. 1Co.14.14-15 parle de *prière* et de *chants*. 1Co.14.15-16 parle *d'action de grâces* qualifiées *d'excellentes*.

Qu'elle soit de glorification, de monologue, de chant ou d'action de grâce, les textes sont clairs. Il s'agit invariablement d'une prière ! En raisonnant par l'absurde, il faudrait dire, à cause du parallèle établi par Paul lui-même en 14.5, que la prière par l'intelligence est aussi égocentrique. Suivant cette logique de pensée, il faudrait pareillement recommander de ne pas la pratiquer !

¹⁴⁴ R. Shallis, *Le don de parler diverses langues*, p.151.

¹⁴⁵ A. Kuen, *Encyclopédie des difficultés bibliques*, vol 3, p.185.

¹⁴⁶ 1 Co.4.8-10.

Toujours dans le même ordre d'idées, les paumes de supplications par exemple deviendraient alors des monuments d'hérésies anthropocentriques.

Cherchez à analyser comment la glossolalie *construit*¹⁴⁷, équivaut à demander comment la prière *intelligente* édifie le chrétien ou comment le Saint-Esprit sanctifie.

Bornons-nous humblement à constater que de fait la prière construit le chrétien.

Personne ne se hasarderait en effet, à prétendre qu'un homme ayant une vie de prière intelligible et conséquente ne représente pas, par extension, un facteur édifiant pour le corps de Christ.

Dans cette perspective, la glossolalie n'est pas anthropocentrique mais susceptible d'être potentiellement *ecclésiocentrique*, (*néologisme de circonstance*).

De son commerce intime avec Dieu, le glossolale retire une bénédiction qui, lors même qu'elle ne se transforme pas en notions précises par le travail de l'intelligence, se fait sentir comme force dans les profondeurs de son âme...¹⁴⁸

Prière de l'esprit dans l'homme s'adressant à Dieu hors de l'homme, l'immanent tendu vers le transcendant¹⁴⁹.

11.12. Caractère prophétique de la glossolalie

La Parole nous invite à inspecter toute chose et à retenir ce qui est bon¹⁵⁰.

En ce sens, je rejoins mes coreligionnaires non charismatiques qui dénoncent le caractère prétendument prophétique de la glossolalie. Comme nous l'avons vu plus haut, celle-ci est toujours définie comme une prière. A contrario de la prophétie qui vient de Dieu et va vers l'homme, la glossolalie part de l'homme pour aller vers Dieu. Celle-ci, par définition, ne peut donc jamais être une prophétie dans le sens où elle annonce un événement encore à venir. On peut donc légitimement dire que toute interprétation d'une glossolalie se résume nécessairement à la retransmission d'une prière dite en esprit. Bibliquement, la seule dimension prophétique inhérente à la glossolalie, se traduit en ce qu'elle introduit par son irruption dans le monde, les temps eschatologiques décrits en Actes 2. En ce sens uniquement, elle préfigure une tension prophétique entre le « déjà et le pas encore. »

11.13. Dualité n'est pas dualisme

Relevons encore d'entente avec R. Shallis, que l'apôtre met constamment en contraste le don prophétique et le don des langues¹⁵¹. On retrouve également cette constante en Ac 19.6,

¹⁴⁷ Traduction de la Nouvelle Bible Segond.

¹⁴⁸ F. Godet, *Commentaire sur la première épître aux Corinthiens, Tome II*, p. 272.

¹⁴⁹ 1 Cor. 14.2.

¹⁵⁰ 1 Thess. 5.21.

¹⁵¹ R. Shallis, *Le don de parler diverses langues*, p.162.

où ils sont clairement différenciés. Cette distinction ne représente pas une opposition de fait, mais plutôt de genre, dans leur caractère propre. Elle sont toutes deux pneumatika charismata qui dans leurs différences tendent vers un même but qui est la construction ecclésiale.

11.14. La glossolalie, facteur d'édification

Mais en quoi, l'interprétation d'une prière peut-elle servir à l'édification du Corps de Christ ? En 14.26, Paul énonce toute une série d'actions susceptibles de bâtir l'assemblée. Il est intéressant de noter qu'elle font toutes référence à la parole dans une communication verbalisée. Y sont nommés les cantiques (ψαλμος), l'enseignement (διδαχη), la révélation (αποκαλυψις), la langue (γλωσσα), et l'interprétation (ερμηνια).

De même que Paul parvient à définir le rôle d'un cantique comme un élément réellement édifiant pour l'église, nous pouvons également appréhender la glossolalie comme potentiellement constructive pour le corps de Christ. L'apôtre appréhende l'utilisation de ce charisme comme une fonction ecclésiale¹⁵². Dans ce cadre précis, toute autre intention est perçue dans sa pensée comme une perversion de sa pratique culturelle.

Les Corinthiens avaient infléchi l'idée de la construction d'autrui par la transposition de l'usage moral en un usage religieux¹⁵³. Je crois effectivement que nous observons aujourd'hui la même déviance dans les milieux pentecôtistes dont je fais partie.

Ce que j'appelle « *Le syndrome corinthien* », semble avoir effectivement contaminé nos églises. Les charismes dits spectaculaires sont souvent recherchés dans un but égocentrique. Il y a lieu de replacer urgemment ce charisme dans sa fonction primale telle que voulue par le Saint-Esprit.

11.15. Le désir de Paul

On peut traduire indépendamment le mot θελω par *désirer* ou *vouloir*. Quelle que soit l'option que l'on choisisse, cela n'affecte en rien la compréhension du texte. Ce qui est impératif de relever ici c'est le préavis positif que l'apôtre donne à l'égard de la glossolalie.

Celle-ci est encore une fois mise en rapport avec la prophétie à laquelle Paul semble donner sa préférence. Il y a un parallélisme synthétique de la pensée évoquée dans la section 2-4.

Le v. 5 marque une progression dans le développement de Paul. Il vise une nouvelle fois à relever la primauté de la prophétie sur la glossolalie.

¹⁵² M.- A. Chevallier, *Esprit de Dieu, paroles d'hommes*, p.178.

¹⁵³ M.- A. Chevallier, *Esprit de Dieu, paroles d'hommes*, p.181.

Ce que dit Paul en substance se résume ainsi : « Or je ne rejette point la glossolalie, je désire même qu'elle abonde ; mais je désire encore plus ardemment le développement du don de la prophétie »¹⁵⁴.

11.16. Parité de la prophétie et de la glossolalie

Mais son assertion va encore plus loin. La prophétie est supérieure à la glossolalie à *moins que* ce dernier (le glossolale) n'interprète pour que l'église en reçoive de l'édification.

La supériorité de la prophétie est intrinsèquement liée à son intelligibilité. Seul le facteur de la compréhension rend possible la construction de l'église, Corps de Christ. Dans cette optique, la glossolalie interprétée n'est plus subalterne à la prophétie, considérée comme majeure. Interprétée, la glossolalie, de don mineur qu'il était, devient ministère par son interprétation même, dans la perspective du service en faveur d'autrui. Toutes deux étant maintenant explicites, convergent désormais vers la même vision constructive de la vie communautaire.

11.17. Le don d'interprétation

Le chapitre 14 confirme trois caractères de l'interprétation des langues ; c'est une grâce qu'il faut explorer (14.13) ; c'est une fonction nécessaire de la vie culturelle (14.5 ; 27) ; c'est l'accompagnement indispensable de la glossolalie lorsque celle-ci a lieu dans le cadre de l'assemblée.... Cette transcription, qui n'est pas une traduction à proprement parler, n'est pas du tout le résultat d'un effort de l'intelligence, mais ne peut être qu'un nouveau don du pneuma¹⁵⁵.

Celui-ci est nommé ici pour la première fois. Il est défini en tant que don complémentaire à la glossolalie. Souvent considéré comme secondaire, ce don est pourtant d'une importance majeure pour ne pas dire fondamentale. De lui seul, en effet, dépend toute la force et la légitimité ecclésiale du parler en langue. Sans le don d'interprétation, l'expression glossolalique au sein de l'assemblée, est condamnée à demeurer un charisme de deuxième plan, en ce qu'il n'édifie pas premièrement le Corps de Christ.

C'est ce thème qui clos le v. 5 et qui introduit la digression analogique débutant au v.6 marquée par l'expression *et maintenant* et se clôturant au v.12, souligné par *De même*.

Pour illustrer son argument, Paul fait appel à diverses images mettant en parallèle la parole et la musique.¹⁵⁶ Par là, il cherche à démontrer la futilité et le non-sens d'une communication qui demeurerait non communicative, faute d'intelligibilité. On voit au v.13, que dans cette

¹⁵⁴ F. Godet. *Commentaire sur la première épître aux Corinthiens, Vol II*, p. 273.

¹⁵⁵ M.- A. Chevallier, *Esprit de Dieu, paroles d'hommes*, p.189.

¹⁵⁶ R. Sommerville, *La première épître de Paul aux Corinthiens, Tome II*, p.156.

ligne de pensée, la conclusion de Paul est d'une implacable logique : pour édifier l'église, le glossolale *doit* prier afin d'obtenir également le don d'interprétation en vue de l'édification.

11.17. Qui peut interpréter

En 14. 5, il semble que ce soit le glossolale lui-même qui doive le faire. Cette idée semble soutenue pas 14.13, où Paul demande au pratiquant de prier afin de recevoir le don complémentaire de l'interprétation. Mais en 14. 27-28, on demande avant d'exprimer une langue de s'assurer préalablement de la présence d'un interprète. Comme le texte parle ici d'une pluralité de glossolales au sein de l'assemblée, pourquoi donc prendre cette disposition initiale ?

Cela peut vouloir dire trois choses : 1. Il n'est pas certain que le glossolale ait ce don. 2. Qu'il y ait des glossolales possédant ce don. 3. Que d'autre puissent interpréter sans avoir ce don. Le fait de discerner la présence d'un interprète indique un reconnaissance préalable du charisme chez une personne. Ceci démontre qu'il ne s'agit pas d'un don distribué ponctuellement au gré de la volonté du Saint- Esprit, mais que l'interprète *possède* ce don de manière *continue*.

Sans trahir la pensée du texte, on pourrait parler de la glossolalie et de l'interprétation en termes de dons intrinsèquement liés l'un à l'autre. Comme si tous deux ne pouvaient pleinement réaliser leur potentiel respectif que dans la mesure, où de manière interdépendante, ils se complètent mutuellement. Ils sont en quelque sorte condamnés à la collégialité afin de servir la communauté.

11.19. Esprit et intelligence

« Car si je prie en langues, mon esprit est en prière mais mon intelligence demeure stérile » (1Co 14.14). Comment comprendre ici les mots *mon esprit* (πνευμα μου) et *mon intelligence* (νοος μου) ? S'agit-il de l'esprit humain ou de l'Esprit de Dieu en l'homme ?

Difficile de répondre à cette question de manière certaine sans se perdre dans un dédale de conjectures hasardeuses. Néanmoins, le contexte immédiat et la thématique générale suivie par Paul dans ce chapitre nous invitent à postuler pour une prière en langues, mise en contraste avec une prière par l'intelligence soulignée par la conjonction d'opposition *mais*, (v.19).

Ici encore nous sommes sur le terrain de la dualité par les deux notions : « *intelligibilité* et *inintelligibilité* ». Au v.14, Paul souligne qu'en parlant en langue, son esprit est en prière, mais

que son intelligence demeure improductive. Ce texte montre premièrement que la prière de l'esprit est ici assimilée au parler en langue.

Que faire alors, demande Paul ? (v.15) Il peut prier par l'esprit (parler en langues), mais il peut prier aussi avec son intelligence. Il peut chanter par l'esprit mais il peut également chanter avec son intelligence.

11.20. Prière silencieuse ou prière audible

Relevons premièrement qu'ici, l'apôtre ne semble pas émettre la moindre réserve à l'encontre de la pratique glossolalie dans le cadre ecclésial. Le v.16 donne une indication supplémentaire. Il souligne le fait que l'on ne peut pas prononcer l'amen à une prière en esprit (parler en langue). Cela implique que cette prière en esprit est exprimée de manière audible puisque qu'il l'entend sans la comprendre et de ce fait, ne peut y acquiescer par un amen approbateur, l'autre ne comprend pas ce qui est *dit*. Sans la compréhension, impossibilité d'édification (v.17).

11.21. En quelle langues, l'apôtre parle-t-il plus qu'eux tous ?

Paul remercie Dieu de ce qu'il parle en langue plus que tous les Corinthiens. R. Shallis traduit comme suit: « Je remercie Dieu de ce que je parle plus de langues que vous tous » dans le sens de: « je suis polyglotte plus que vous tous »¹⁵⁷. Pour d'autres, la vraie leçon est sans doute celle-ci: « *Je rends grâce de ce que je parle...*¹⁵⁸ ». Notons que la quasi totalité des traducteurs ont accepté cette grille de lecture qui semble être la plus cohérente. Le v. 19 démontre que c'est dans le cadre de l'église que se situe la problématique. Dans ce contexte, Paul préfère dire cinq paroles intelligibles plutôt que dix mille paroles en langue, afin, dit-il, toujours fidèle à sa ligne thématique, pour que l'autre en soit édifié.

11.22. Le jugement

Paul vient de souligner encore une fois la vanité du parler en langue non interprété. Il est essentiel de ne pas perdre de vue que le problème des Corinthiens était celui d'avoir perverti l'usage normal d'une glossolalie constructive en faisant de son expression pneumatique, la finalité même de leur recherche égoïste.

Il leur demande maintenant trois choses :

¹⁵⁷ R. Shallis, *Le don de parler diverses langues*, pp. 207- 208.

¹⁵⁸ F. Godet, *Commentaire sur la première épître aux Corinthiens, Tome II*, p. 288.

- A. Ne pas être des enfants dans leur façon de juger des choses¹⁵⁹.
- B. Être de petits enfants en ce qui concerne la méchanceté.
- A` Être des adultes en matière de jugement.

Nous avons là un chiasme qu'il est nécessaire de développer. Les points A et A` représentent un parallélisme synonymique exprimant la pensée périphérique de Paul. Celle d'être des adultes en matière de jugement ou d'appréciation, à l'égard de la pratique glossolalique dans sa finalité edificatrice.

Le point central B marque le coeur de la pensée de Paul ; celle d'être comme des bébés en matière de malice. A quoi se réfère cette méchanceté ? Le contexte général et immédiat démontre qu'il s'agit là encore de la perversité stérilisante des Corinthiens à vouloir pratiquer ce don à des fins personnelles.

Toujours dans sa volonté de recadrer les choses dans une juste perspective, Paul va maintenant citer Es 28.11-12, qui parle de jugement par le moyen de langues étrangères. Si Paul n'avait pas donné cette correspondance entre Es 28.11-12 et 1Co.14.21, aucun exégète n'aurait certainement pensé à le faire. Quel rapport peut-il y avoir entre les deux ?

Les menaces de jugement sont fréquemment accompagnées de la mention d'un langage inconnu (Dt 28.49 ; Jr 5.15) Une langue incompréhensible est un signe de jugement Plus loin, il dit : « Les langues étaient à la fois signe de rejet d'Israël et d'adoption des païens, donc source de colère et de consternation pour les uns, de joie et d'actions de grâce pour les autres comme l'anneau au doigt de la fiancée est source de joie pour elle, signe d'engagement pour les autres éventuellement même signe de rejet pour une rivale.¹⁶⁰

Paul cherche à signifier aux Corinthiens, qu'une langue inintelligible représente un jugement en ce qu'elle exprime un rejet de la part de Dieu. Dans ce sens, une glossolie non interprétée représente également une forme de rejet tacite en ce qu'elle exclut, par son inintelligibilité même, celui qui n'y entend rien. De surcroît, elle contribue à accentuer insidieusement l'illusion de l'élitisme spirituel du pratiquant. C'est en effet ce qui manquait aux Corinthiens, trop occupés à rechercher l'extraordinaire et l'ostentation¹⁶¹.

L'apôtre traduit : « *et même ainsi ils ne m'écouteront pas* ». Les langues n'amènent pas à la foi¹⁶². Puisque les langues sont inintelligibles, les non-croyants ne peuvent recevoir de révélation de la part de Dieu, par conséquent, ils ne peuvent être amenés à la foi¹⁶³.

Ici encore, c'est le facteur d'intelligibilité qui détermine la supériorité d'un don sur un autre. Ceci est relevé par la locution *Mais* (v. 24) qui marque une transition d'opposition entre

¹⁵⁹ Version Semeur.

¹⁶⁰ A. Kuen, *Dons pour le service*, p. 105-106.

¹⁶¹ R. Sommerville, *La première épître de Paul aux Corinthiens, Tome II*, p. 159.

¹⁶² A. Kuen, *Encyclopédie des difficultés bibliques, vol. III*, p. 186.

¹⁶³ A. Kuen, *Encyclopédie des difficultés bibliques, vol. III*, p.187.

glossolalie (23) et prophétie (24-25). Seule cette dernière dans son caractère explicite est susceptible d'amener l'auditeur à se tourner vers Dieu. Lorsque Dieu parle de manière compréhensible, c'est un signe de sa patience et de sa grâce¹⁶⁴.

11.23. Que faire donc, frères ? Que tout se fasse pour l'édification !

Plusieurs passages de l'épître donnent à penser que les Corinthiens avaient tendance à faire les choses à leur guise sans se préoccuper de ce qui se faisait ailleurs¹⁶⁵. Le v. 23 semble également indiquer que l'ordre cultuel était fortement compromis, entre autres choses, par une cacophonie généralisée.

Paul aborde maintenant les conclusions pratiques de son enseignement. Il y introduit deux notions complémentaires et nécessaires à l'édification de l'église, à savoir l'ordre et la bienséance. Il cherche ainsi à corriger des abus et non à imposer un ordre liturgique rigide et immuable. Il ne s'agit pas de légiférer mais de réguler l'ordre du culte.

Dans le cadre de la vie communautaire, l'exercice de la glossolalie oblige le pratiquant à se soumettre à certaines restrictions. Il se résume en un précepte élémentaire : son expression doit servir à la vie du corps. La première manière de la rendre utile pour l'édification, c'est de la traduire en langage intelligible. Aussi, Paul, prend ici encore le soin d'établir une fois de plus une juxtaposition textuelle entre les deux dons complémentaires (v. 26- 27).

Commençons par de brèves remarques sur une question de fait. Paul adresse ici toute une série d'injonctions touchant à l'ordonnance des pratiques prophétiques et glossolaliques.

11.24. Langage pneumatique, non pas extatique

Le v. 27 suppose que les Corinthiens sont effectivement capables de maîtriser l'inspiration. Ceci semble indiquer pour le moins une certaine « autorité » de l'inspiré sur son inspiration. « Les phénomènes d'inspiration corinthienne ne peuvent pas être assimilés sans autre à l'enthousiasme païen, dont Paul dit avec mépris qu'il (*entraîne*)¹⁶⁶ l'homme¹⁶⁷ ». Contrairement aux phénomènes extatiques typiquement païens, où le sujet est littéralement « possédé », les inspirations corinthiennes sont conçues comme un phénomène où l'intelligence et la volonté ne sont pas du tout submergées.

¹⁶⁴ Note de bas de page, *Bible du Semeur, Version 2000*.

¹⁶⁵ R. Sommerville, *La première épître de Paul aux Corinthiens, Tome II*, p.161. (4.17, 7.17, 11.16, 14.33-36).

¹⁶⁶ 1Co.12.2.

¹⁶⁷ M.- A. Chevallier ; *Esprit de Dieu, paroles d'hommes* ; p.182.

11.25. Ordre et bienséance

Dans l'assemblée, en présence d'autres charismes, le glossolale est invité à s'exprimer, mais de manière ordonnée, et simultanément, sous réserve de la présence d'un interprète (v. 28). Avant d'exprimer une langue, il est préalablement appelé à apprécier intellectuellement différents paramètres. La présence d'un interprète (v. 28), et le moment où il devra dispenser son charisme (v. 27). L'absence de ces deux critères ne signifie pas pour autant qu'il perde son droit à l'expression. Afin d'éviter le désordre causé par une glossolalie inintelligible, faute d'interprète, le glossolale a encore la possibilité de « *parler à soi-même et à Dieu* »

Dans ce sens, l'interdiction de la pratique de la glossolalie peut se restreindre dans un rapport au volume. La prière en langue, dans sa double fonctionnalité, devient alors en l'absence d'interprète, simplement une prière intime dite à voix basse, en esprit et dirigée vers Dieu. A l'image d'une prière exprimée par l'intelligence (*intelligiblement ?*) dans un faible volume.

Toujours dans ce même rapport au volume, la présence de l'interprète rend alors possible l'audibilité de l'expression glossolalique. Dans le cadre ecclésial, l'intelligibilité et l'audibilité sont absolument interdépendantes. Ce qui déterminera l'orientation de l'expression de la glossolalie c'est la présence ou non d'un interprète, et donc la possibilité d'interprétation. C'est uniquement cet élément qui définira l'intensité du volume de l'expression glossolalique. En présence d'un interprète, il peut y avoir vocalisation, en son absence il y a alors soliloque intime et murmuré.

Pour conclure, Paul invite les pneumatikoï corinthiens à reconnaître l'autorité apostolique de son enseignement en la matière. Loisir leur est laissé d'ignorer ses instructions, mais ce sera alors à leurs risques et périls.¹⁶⁸

Finalement, le v. 39 fait écho au v.1. L'apôtre réaffirme sa première assertion qui dit que c'est bien la prophétie qu'il faut rechercher en premier lieu, mais il ne méprise pas pour autant le parler en langues, car celui-ci, comme nous l'avons vu, est effectivement revêtu de l'autorité de l'Esprit-Saint. En tant que tel, il a une place légitime dans la vie culturelle, dans le cadre des limites qui lui ont été assignées par Paul (v. 5 et v. 26-28)

De même que conformément au Nouveau Testament nous vérifions l'exercice public des autres dons, nous devons chercher à vérifier celui-ci afin de nous assurer que son emploi édifie effectivement l'Eglise. Nous en réglerons l'usage selon l'Ecriture, encourageant les croyants dotés de ce don à « *prier aussi avec l'intelligence* » en public comme en privé.¹⁶⁹

¹⁶⁸ R. Sommerville ; *La première épître aux Corinthiens, Tome II* ; p.176.

¹⁶⁹ *Les Cahiers de l'école pastorale*, N°58 ; Décembre 2005

Conclusion

« La conception cessationiste peut-elle vraiment résister à la preuve que représente l'expérience de 350 millions de chrétiens du 20^e siècle... Comment expliquer un phénomène aussi répandu¹⁷⁰ » ? Sommes-nous ici en présence d'un effet de masse, d'un phénomène d'ordre plus psychologique que spirituel ?

A ce propos, Henry Blocher écrit : « Nous avons recueilli des témoignages dignes de foi sur des émissions glossolaliques dans de vraies langues au 20^e siècle¹⁷¹ ».

Je désire apporter ici mon témoignage personnel susceptible d'apporter un éclairage sur cette question. A l'instant de ma conversion, vécue isolément, je me suis mis à parler un langage incompréhensible. Je n'avais jamais entendu parler de ce genre d'expérience et ne l'ai donc pas recherchée. Dans la même foulée, j'ai été libéré instantanément de dix-sept ans de poly-toxicomanie, et depuis, je marche en nouveauté de vie avec le Seigneur. On ne peut donc pas mettre cette expérience sur le compte d'un quelconque subjectivisme relatif à un enseignement en la matière.

Compte tenu de tous les éléments qui ont été développés dans cette dissertation, on ne peut objectivement et péremptoirement affirmer que ce don ne s'est pas pérennisé dans le temps.

Pour ma part, je crois en cette continuité, mais je dois dire ici, mon inquiétude quant à son emploi contemporain. Beaucoup attestent parler en langues, mais combien interprètent-ils ou demandent-ils ardemment de pouvoir le faire pour l'édification du corps de Christ ? Le « syndrome corinthien », appréhendant l'expérience comme la finalité de la recherche charismatique, semble être un des nombreux signes marquant l'anthropocentrisme caractéristique des temps actuels.

Au nom de l'amour de Dieu et du prochain, il est urgent de retrouver un usage en conformité avec les données dans le Nouveau Testament. Notre attitude générale à l'égard de la pratique glossolalique consiste à ne pas exalter ce don au-dessus des autres, ni non plus à la mépriser ou à en interdire l'exercice. Mais de le rendre conforme à la volonté de Dieu quant à son usage et à sa raison d'être.

Que le Seigneur nous y aide pour la gloire de son nom et pour l'édification de son Eglise.

¹⁷⁰ S. Fergusson, *L'Esprit Saint*, p. 274

¹⁷¹ H. Blocher, *Théologie évangélique*, 2002/2, p. 102

